LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC



Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTIÈME ANNÉE

N° 11. — NOVEMBRE 1897

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 11.

Réflexions philosophiques (*suite*). — P.-G. Leymarie.. 641
Des affections de l'âme et passions considérées comme causes de maladies. — Dr Béclu..... 652
Hermès, médecin des corps et médecin des âmes. — Dr Thomas..... 660
Histoire de Katie King (*suite*). — B. de Laversay 666
Les rayons cathodiques et la lumière astrale. — P. Bloche..... 669
Communication télépathique. — J. de Kronhelm..... 670
Le boudhisme à Paris. — Joanny Bricaud..... 671
L'Exercice de la médecine..... ... 672
L'Or alchimique. — Ernest Bosc..... 674
Souvenirs et impressions d'un spiritualiste. — Alban Dubet..... 685
Réflexions de Edgard Quinet..... 691
Procédé de MM. les Drs Luys et David..... 695
Congrès de l'humanité 696
Centre de l'Union spirite, au Brésil..... 696
Nécrologie : Comte E. Balbiani. — Charles Reynand. — Dr A. Badour..... 697
Dieu le veut (poésie). — Julien Larroche. 698
Conférences théosophiques..... 699
Signe des temps..... 699
Bibliographie : Découverte de la polarité humaine. — L'envoutement. — Sciences occultes. — Goyana. — Les idées saugrenues d'une vieille tête..... 700
Bulletin des sommaires..... 703

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 38 premières années, 1858 à 1895, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 38 volumes, 150 francs port payé. — 39e année, 1896, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par Mme Rufina NOEGGERATH, avec préface de Camille FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

(10 francs.)

Par Alexandre AKSAKOF

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... **3 fr. 50**

2e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**. illustré ; portrait de l'auteur A. van der Naillen, Prix..... **3 fr. 50**

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. (Mme Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... **3 fr.**

CATÉCHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. **1 fr.**

LE MÉDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis Gardy, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix .. **1 fr.**

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**. par **M.-T. Falcomer**, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. Descormiers. Prix..... **1 fr. 50**

ORIGINE DE L'HOMME, par G. Palazzi..... **1 fr.**

Ouvrages recommandés

Un cas de Dématérialisation partielle du corps d'un médium. Enquêtes et commentaires, par M. A. Aksakof, belle édition avec gravures..... 4 fr.

Dr Chazarain : *Les courants de la polarité dans l'aimant et dans le corps humain*, base scientifique de l'emploi de l'électricité, 118 figures..... 5 »

Dr Chazarain : *Découverte de la polarité humaine*..... 2 »

Paul Grendel : *Les idées saugrenues d'une vieille tête* (brochure spirite)..... 0 60

« *La famille Desquiens*, étude de mœurs de province..... 2 »

« *Blidie*, roman philosophique..... 3 »

« *Une heure d'oubli*, roman philosophique..... 3 50

« *Le Roman d'une fille du peuple*, édition populaire..... 0 20

« *Le Roman d'une Libre penseuse*, » 0 20

Mystères de la main.— Révélations complètes, par Ad. Desbarolles. Un beau volume grand in-8° de 1048 pages et 500 figures explicatives, préface d'Alexandre Dumas..... 15 »

La Magie dévoilée ou principe des Sciences occultes, par le baron du Potet, grand in-8° avec figures dans le texte et un portrait de l'auteur..... 10 »

Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire, par Fomalhaut, in-8° colombier. Cet ouvrage donne la manière de construire un thème astrologique, de l'expliquer, de faire les directions d'après la méthode Ptolémée et les anciens Egyptiens. Il contient toutes les tables nécessaires pour les calculs astrologiques et n'exige pas de connaissances mathématiques spéciales..... 7 50

Les effluves odiques, par Albert de Rochas. Conférence faite par le baron de Reichenbach, précédée d'une notice sur les effets mécaniques de l'Od. Grand in-8° de 200 pages..... 6 »

Buste d'Allan-Kardec en Stéarine, 0 m. 30 de hauteur. Belle occasion. Le buste..... 12 »

Mlle Holl, diplômée comme institutrice en Angleterre, sachant parfaitement l'anglais et l'allemand, *parlant français*, musicienne, demande une place d'institutrice dans une famille spirite. S'adresser au bureau de la *Revue*.

COMPTE-RENDU DU CONGRÈS DE BARCELONE, premier Congrès spirite international tenu en 1888. Ce document important doit être lu par toutes les personnes qui s'occupent de la propagation de nos croyances. M. Léon Denis, dans la remarquable conférence qu'il a faite le 25 avril dernier à Paris, en a parlé en rappelant le fait des galériens de Tarragone qui avaient adressé au Congrès une lettre des plus touchantes sur le bien moral que le spiritisme avait apporté à leur pénible situation.

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique,* **Photographie.** *Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris.** Grand Prix. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1897, de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée par la poste dans le courant d'Octobre.

Les encaissements par la poste étant assez onéreux, et même impossibles, dans certains cas, pour les autres pays, nous prions nos abonnés de l'étranger de vouloir bien nous faire parvenir eux-mêmes le montant de leur abonnement.

LES MESSIES ESSÉNIENS du Ier et du XVe siècle, publiés par René Girard et Marius Garredi. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. Les Messies Esséniens sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50.

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XXe siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René Girard. . . . . 1 fr.

CHERCHONS, de Louis Gardy, est une œuvre dont M. le colonel de Rochas dit le plus grand bien. Cet ouvrage doit être l'un des *vade mecum* du véritable chercheur au point de vue de la phénoménalité et de la critique, c'est pourquoi nous le recommandons vivement. A notre librairie. Prix..... 2 fr.

Une de nos meilleures sœurs en croyance, nous recommande vivement M. Adrien Majemski, médium remarquable et magnétiseur guérisseur. Quoique peu fortuné, il cherche à rendre service à ceux qui souffrent et sait adoucir aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques. C'est un simple qui cherche à faire le bien, selon ce qui lui a été accordé.

M. Majemski reçoit les malades tous les jours, excepté le dimanche, 88, rue Philippe-de-Girard, à Paris (La Chapelle).

Madame Samier, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Ouvrages nouveaux

Essai de Revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme, par M. le Dr E. Gyel..... 3 fr.

Le Congrès de l'Humanité, articles groupés et annotés par Marius Decrespe. 3 fr. 50

Romans ésotériques, série : Infernaux et Sathaniques. — Episode en Egypte. — Expiation. — *Revue rétrospective*. — 500 ans en arrière. — Episode à Jérusalem, avec préface, notes et notules par J. Marcus de Vézе, par M. A. B. (Mme Ernest Bosc..... 3 fr. 50

L'envoutement, même série que le volume précédent, avec préface, notes et postface par J. Marcus de Veze, par M. A. B,..... 3 fr. 50

Sciences occultes et physiologie psychique, par le Dr Edmond Dupouy.... 4 fr. »

Supplément de *la Revue Spirite* (1878) contenant quelques articles très intéressants sur la *théosophie* par le colonel H. Olcott ; Mme Hélène Blavatsky ; D. A. C. (M. Courmes) et un article du Colonel Devoluet sur le médium Amélie.. 0 fr. 50

La Société des Peintres-Lithographes ouvrira sa première exposition le 4 novembre prochain, à la galerie des Artistes modernes.

On y verra notamment parmi les œuvres de nos plus distingués peintres-lithographes, une Exposition d'ensemble des œuvres de Fantin-Latour.



40e Année. N° 11. 1er Novembre 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la *Revue* d'octobre 1897.

On nous objecte ce qui suit : Le spiritisme est du *surnaturalisme* ; nous ne parlons pas de ses inconvénients tout en célébrant ses avantages, tandis que, la philosophie rationaliste a voulu bannir toutes les superstitions que le spiritisme fait renaître avec l'intervention des désincarnés. En un mot nous en revenons, par un singulier atavisme, aux miracles et à l'idolatrie, au *surnaturalisme*.

Le spiritisme par ses déductions, confirme en la prouvant, la notion qui ne s'était jamais éteinte dans l'humanité d'une intervention divine spéciale qui se généralise dans l'ordre matériel à l'aide des esprits dévoués au bien, des ministres de Parabrahm et du monde visible avec le monde invisible par la communication ordinaire dans le sens du mal ou du bien.

C'est commettre une erreur, un véritable non sens que d'employer le mot surnaturalisme, expression enfantine qui n'a plus sa raison d'être. Les théologies des brahmes, des bouddhistes, des catholiques, des protestants et des juifs, admettent un ordre naturel et un ordre surnaturel, les uns sous le vocable de vision béatique, les autres sous celui d'identification du moi, autre-

ment dit : La grâce pendant le cours d'une existence et celle que l'on a méritée après sa désincarnation, d'après les révélations de Brahma, de Bouddha, de Jéhovah, du Christ-Jésus, et les miracles attribués par chacun à leur Dieu ou aux incarnations de ces dieux.

Si par là on entend que quelque chose peut arriver contre la nature des êtres, nous déclarons ne rien comprendre au mot surnaturalisme ; nous demandons qu'il soit, comme erreur et non sens, rayé du vocabulaire théologique et de celui de la philosophie.

Dieu ne peut agir qu'avec l'intermédiaire de ses Envoyés et de ses Esprits ; il n'intervient qu'avec eux et avec lui-même, la révélation est inéluctablement de sa nature, de son état d'être. Par la raison nous participons au verbe de Parabrahm à l'aide de ses envoyés et de ses missionnaires, porteurs de sa faculté médiatrice ; c'est ainsi qu'il intervient dans le monde du sentiment par l'idéal, dans le monde de l'intelligence par la révélation, dans le monde de la volonté par la science, dans le monde de la nature par ce que l'on a improprement appelé les miracles.

L'habitant d'une planète supérieure, d'un Jupiter, d'un Saturne, d'un Neptune, etc., aura avec Parabrahm des rapports qui découlent naturellement de la nature de l'homme et de celle de Dieu ; et ainsi il participe à tout instant à ce que fait le Maître des Maîtres, car il tient tout de lui, ses facultés, son existence, son moi conscient. Pour vivre dans le monde extérieur et le bien connaître, l'homme a autant besoin de ses cinq sens que de la révélation et de la science.

Ainsi comprise, cette vie naturelle constante peut être appelée surnaturelle.

Il en est de même des rapports que les vivants entretiennent avec les morts. Pour celui qui, incarné, embrasse les rapports du fini et de l'infini, il n'y a rien de surnaturel, car, dans l'Univers, tout dérive de la nature des êtres.

Tout sera surnaturel si nous nous plaçons au niveau de la créature qui, participant sans discontinuité avec l'infini, ne pourrait vivre sans cette participation constante.

Des attaches irrésistibles dominent l'être humain, et plus il comprend ce que c'est que Dieu, plus il le bénit pour sa paternelle miséricorde ; en travaillant à mériter il montera l'échelle des sphères supérieures à la terre, il prendra exactement compte de la nature de Parabrahm et sa grâce l'attirera, sans être absorbé par lui ni le concevoir jamais d'une manière adéquate.

A ce point là, l'homme n'a plus la volonté de faillir, bien qu'il en ait toujours le pouvoir ; il progresse sans cesse, son esprit aspire a toujours plus

de connaissances et sa joie est immense même en sachant qu'il ne peut atteindre cet infini auquel il aspire.

Il sait alors que la contemplation mystique et inactive est un rêve, que l'immobilité préconisée par le Bouddha ne se peut et que les Brahmes ont eu tort de la promettre à leurs fidèles, le mouvement étant la loi universelle, aussi bien pour un atome que pour les soleils sans nombres, aussi bien pour le Père qui est aux cieux que pour ses enfants.

Le spiritisme proteste contre cette erreur dangereuse, *le mysticisme*, état factice et erroné qui égare les esprits et les conduit au *surnaturalisme* qui amoncèle des erreurs continuelles et enténèbre les problèmes les plus importants, tels que les rapports réels qui existent entre la créature et Parabrahm raison-mouvement.

Ainsi, nous invitons les théologiens, surtout les philosophes, à déblayer le terrain de la Théodicée du mot *surnaturalisme*, expression malheureuse, absurde au premier chef. Néanmoins nous reconnaissons l'existence de l'infini, la vision béatifique comme nous l'avons entendue plus haut, les miracles, la révélation et la science, puisque nous n'avons pas d'expressions autres pour les désigner, et que le temps semble les avoir consacrés.

Nous le savons les Littré, les Renan et consorts ont écarté rigoureusement tout agent spirituel autre que l'homme ; ils ont visé le surnaturel qu'ils nient. En demandant l'abolition de ce mot nous n'avons plus les mêmes intentions que ces athéistes qui veulent atteindre les esprits et Dieu ; le spirite croyant à leur intervention constante dans le monde terrien doit conséquemment admettre leur existence.

Les expressions extra-terrestre, extra-humain, surhumain, seraient plus logiques quant aux phénomènes auxquels Dieu et les esprits donnent lieu par leur intervention, car, là, il n'y a rien de surnaturel, Dieu étant la nature incréée ; les esprits incarnés sur toutes les sphères habitées sont la nature créée. De même les désincarnés et l'univers matériel spirituel et fluidique, tous les faits provenant des rapports réciproques des êtres et de leur nature.

L'Univers agit avec sa nature et ses lois, les humains avec leur nature; de même les Esprits. Dieu ne peut avoir d'action qu'avec sa nature divine, car hors de là rien ne se peut, le réalisable n'ayant plus de possibilité.

Le mot surnaturalisme n'ayant offert que des dangers pour la pensée humaine et des abus sans nombres, fut employé par les sophistes habiles qui l'ont exploité contre la réalité des choses ; nous le répétons, il est urgent de le supprimer car il sert à qui veut arrêter l'activité et le progrès humanitaire. Si l'on attend tout des Esprits et de Parabrahm, en étant imbu de ce faux mysticisme qu'il est sage et prudent d'être inactif, de ne

point mettre en mouvement sa volonté et son initiative, on se figera sur place, irrémédiablement.

Le spiritisme au contraire, veut que ses adeptes soient ouvriers et coopérateurs constants de l'œuvre divine sur notre sphère ;s'ils demandent à celui de qui tout nous vient un aide, une assistance spirituelle et le secours moral qui sont indispensables à nos aspirations, ils ont aussi la ferme persuasion que le travail seul sauve le monde, que les bonnes œuvres de solidarité effective, de responsabilité consciente relèvent l'homme et décuplent son énergie morale et physique.Loin de pousser à la superstition ou d'y ramener les âmes, le spirite les incite à la combattre sous quelque forme qu'on ait intérêt à leur faire prendre cette forme d'idées.

Les révélations de l'au-delà élaguent les éléments grossiers et passagers dans la religion, en mettant à leur place toutes choses, mais en respectant les éléments nécessaires à l'humanité enfant ; elles écartent ce qui est antirationnel dans les dogmes, pour l'humanité devenue majeure qui exige davantage et veut pour sa raison des explications acceptables. Mais, autant que faire se peut, ces révélations conservent l'essence véridique d'un dogme et simplement, elles le dépouillent de ce qui en apparence était anti-rationnel.

*
* *

Pourtant, ce n'est que peu à peu que la légitimité du spiritisme s'est affirmée en nous et que notre esprit s'est éclairé sous les lueurs vives qu'il projette ; avec bien d'autres nous l'avons tout d'abord considéré comme une superstition ressuscitée due à de pernicieuses interventions, exclusivement, tandis qu'il venait à nous pour nous rassurer dans nos espérances les plus chères, mettre de l'ordre dans nos pensées et nos aspirations les plus secrètes.

Nous ne pouvions l'accueillir qu'avec méfiance dans sa période matérielle, car, ne l'oublions pas, nous sommes nés avec et nous avons vécu le catholicisme, ou le protestantisme, ou le judaïsme, dès notre berceau ; de 15 à 30 ans par nos actes, nos écrits, par notre parole, nous fûmes positivistes et néantistes ; ou bien, nous avons consciemment défendu la forme religieuse que professaient notre père et notre mère et comme eux, nous pensions que les peines ne pouvaient être éternelles,que la préexistence était dans la logique des choses, de même la pluralité des épreuves telle que l'ont démontrée Ballanche, Jean-Raynaud, Victor Hugo après les grandes écoles de l'Inde, de l'Egypte et de la Grèce ; mais il a bien fallu nous amender, nous tous qui errions quant à la valeur du spiritisme.

Il en est ainsi pour toute grande idée divine qui vient s'implanter parmi nous.

Le doute est nécessaire et divin car il nous engage à tout étudier, à méditer sur ce que nous sommes et pouvons devenir, à bien interroger le phénomène, d'une manière suivie, pour désavouer les images des choses acceptées comme l'expression de la vérité et en emmagasiner de nouvelles en notre cerveau, qui donnent à nos convictions plus de poids, plus de réserve dans nos premières appréciations, un zèle bien raisonné, toujours plus ardent pour la révélation spiritique actuelle si progressive qui, lentement et sûrement, s'infiltre dans les esprits éclairés aptes à la comprendre et à la recevoir.

Nous lui donnons aujourd'hui notre concours sans réserve, car le spiritisme est une cause pleine de noblesse, l'un des moyens efficaces pour l'éducation des humanités en évolution vers Parabrahm, une préparation à son règne futur.

Oui, nous avons eu de la méfiance contre le spiritisme ordinaire, car nous avions entrevu et étudié le spiritisme des mondes supérieurs au nôtre; nous étions dans le spiritisme divin et ne considérions pas l'infériorité de notre terre.

Nous avons hésité longtemps, malgré notre foi, à parfaire notre éducation en ce sens, mais elle reçut tant de solutions rationnelles que nos doutes se changèrent en conviction profonde; humbles coopérateurs à l'œuvre d'Allan-Kardec, nous sommes tous certains de travailler efficacement à faire gravir aux habitants de notre terre et à notre sphère elle-même des échelons supérieurs dans l'échelle ascendante des mondes humanitaires.

Au nom du spiritisme nous répudions avec énergie et consciemment, toute idolatrie ou superstition que des adversaires mal intentionnés attribuent injustement au spiritisme; haut et ferme nous parlerons de nos croyances et nous combattrons les objections intéressées, savamment étudiées pour arrêter sa marche en avant, même la damnation éternelle du pseudo christianisme dont on veut imprudemment nous affubler.

Nos lecteurs doivent se rappeler qu'avec textes à l'appui, nous avons déclaré qu'aucune décision doctrinale ne l'avait établie cette damnation; cette décision existat-elle ne pourrait engager les intelligences arrivées aux notions de libre examen et qui sont à l'état de puberté, celui de la vraie connaissance.

Des communions chrétiennes ont admis un purgatoire spécial dont les âmes ne peuvent être tirées par leurs bonnes œuvres; seules, les prières des parents et des amis peuvent abréger cette expiation, ce qui est interpréter, d'une manière bien triste, bien malsaine, ce texte de l'Evangile : « Là

où l'arbre est tombé, il restera ». C'est-à-dire le Ciel ou l'Enfer, car tout est définitivement fixé, dans un sens ou dans l'autre.

Nous ne voulons pas qu'on affirme même la damnation éternelle de Judas, disait St-François de Salles, malgré le *allez au feu éternel* de Jésus ; des théologiens ont déclaré, qu'ici *la durée indéfinie* explique seul le mot *éternel*.

Oui toujours il y aura des coupables et sans cesse il faudra les redresser puisque les créations sont éternelles ; c'est ainsi qu'avec sagesse et esprit de justice nous devons expliquer ce que c'est que le feu éternel.

*
* *

Le spiritisme, avec évidence et clarté explique les Evangiles, la Bible, toutes les mystiques théologies antiques, avec une facilité évidente et merveilleuse ; il met la charité, le pardon, la mansuétude et les plus consolantes maximes partout à la place de la superstition ténébreuse ; en voici la preuve par le passage suivant de *Ciel et Enfer* :

« Après la vie terrestre, si l'âme a fait des œuvres méritantes, elle monte « proportionnellement ; si elle est criminelle ou même seulement coupable, « elle reste stationnaire et sans avancement, elle expie dans les remords et « dans les tourments au monde des Esprits, et jamais elle n'obtiendra la « cessation de son état, qu'après qu'elle aura, sur les prières et les instruc- « tions de ses protecteurs, demandé elle-même de subir de nouvelles « épreuves et de racheter son existence passée. Il est donc vrai que là ou « l'arbre tombe, il reste, jusqu'à ce qu'il soit transplanté ailleurs, et que « dans une nouvelle terre il puisse refleurir et enfin, porter de meilleurs « fruits, sous la rosée fécondante et réparatrice de la sueur et des larmes ».

Réellement et inéluctablement par ce qui précède, c'est bien la vie qui succède à la vie pour rectifier les actes antérieurs d'un Esprit égaré aux fanges de la vie ; du texte de Jésus la mort était extraite avec violence par les ultramontains, mais de cette mort éternelle qui aboutit à l'enfer sans fin, le spiritisme fait jaillir des vies nouvelles ; le rachat des fautes passées est acquis au *moi* qui devient conscient et conçoit avec sérénité l'éternité des êtres en évolution vers Parabrahm, le Père et Mère, le Soleil des Soleils qui baigne ou plonge les systèmes de monde dans ses lignes de forces spirituelles, dans le magnétisme de son amour et de sa justice infinis.

*
* *

Nous avons accompli, autant que possible, notre œuvre de synthèse de l'ère nouvelle spirite, quant à la philosophie qui en découle naturellement ; pourrons-nous, pour sa théologie, écrire clairement et bien rendre notre

pensée ? nous allons le faire en nous mettant sous l'égide de Dieu et de ses envoyés de tous ordres, espérant en leur aide souverain.

Quel est l'un des hommes qui nous présenta le mieux, dans ses écrits, ce que peut être la révélation de Dieu dans l'humanité, qui sut pénétrer avec hardiesse dans ce que serait l'état futur de la religion, conséquemment de la société ?

Joseph de Maistre fut un de ceux-là ; jugé très souvent comme un génie dangereux, indigne de l'ère qui s'annonçait, il fut un écrivain chaleureux d'un passé qui ne pouvait renaître et attardé ainsi à célébrer avec talent un autre âge et des idées surannées dont les historiens ont condamné la violence. Il y a un souffle puissant quant à l'avenir des choses terriennes et des aperçus pleins d'intérêt, doués d'une rare vigueur, très lumineux quoique empreints du passé et de ses superstitions, dans ses *soirées de St-Pétersbourg*. Allan-Kardec nous le disait et il en a écrit judicieusement ; il nous recommandait cette lecture et celle des œuvres de Mme Swetchine si remarquables par leur philosophie simple et vraie.

De ces *Entretiens* si remarquables, de cette œuvre maîtresse où se trouvent sans conteste des paradoxes et des assertions hardies, nous extrairons quelques alinéas, des fragments d'un grand intérêt où J. de Maistre, dans un style digne de ses éminentes qualités de croyant sincère, nous prouve qu'en écrivain illustre il eut un coup-d'œil pénétrant et rapide ; à ces titres multiples il disait il y a quatre-vingt-dix ans, en prophète inspiré, ce que serait la société religieuse à notre époque et ces prévisions sont si remarquables qu'elles nous ont incité à en présenter les passages les mieux inspirés, les plus éloquents.

Il a prévu ce que serait notre spiritisme et il le considérait alors, en 1796, comme un grand mouvement voulu par Dieu ; il méditait sur les événements humains du passé et du présent de l'Europe d'alors et sut conclure de l'avenir de la religion ; il montrait la conduite de l'homme toute libre qu'elle fut, soumise à Dieu dont la volonté arrive toujours à des fins voulues.

Prophète contemporain de l'avènement de l'*Esprit*, il prévoyait le retour à une unité religieuse qui manifesterait mieux le divin et son intervention indispensable dans le monde qu'il *gouverne* et *meut*, en se servant de la France comme d'un missionnaire spécial chargé de rappeler à la santé spirituelle, à la vie véritable l'Europe chrétienne qui, après 1800, était livrée d'une manière effrayante au scepticisme, cette maladie mortelle.

En 1840, les biographes de cet écrivain reconnaissaient que ses prévisions de 1796 étaient devenues un fait brutal, et quant à celles de 1820 nous les voyons s'accomplir à la fin de ce siècle ; il n'y aura qu'un conduc-

teur pour cette humanité en mouvement vers l'unité et ce mouvement est bien providentiel puisqu'il ouvre les yeux à tant d'aveugles; il nous annonce le règne de l'amour puissant qui étreint les individus et les nations et c'est tout particulièrement ce qui avait frappé Allan Kardec.

Oui, Joseph de Maistre, en 1820, annonce une révélation de la révélation par l'esprit, une involution nouvelle et divine sur notre terre et chacun sera saturé de cette souveraine bonté; ce qui arrivera, disait-il, sera *incroyable*, *même aux croyants*, tellement sa manifestation sera évidente et prendra des développements déclarés impossibles par toutes les Facultés.

Ce que nous constatons n'est donc que l'embryonnat de ce qui doit être. J. de Maistre en fut le prophète. J.-B, Roustaing dans ses quatre évangiles est le partisan déterminé de la révélation de la révélation, de même ses élèves Jean Guérin et le baron du Boscq.

Dans nos réflexions philosophiques nous trouvions que, sur tous les hommes de bonne volonté s'épandrait une véritable diffusion bien universelle de l'Esprit de Dieu, que cela était annoncé dans l'ancien comme dans le nouveau testament; un ultramontain, le catholique de Maistre réalise nos espérances en les confirmant; il fut l'écho de ce qui pour nous est devenu une certitude, nous allons en juger; «..... Plus que jamais, nous devons nous occuper de ces hautes spéculations, car il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs. Il n'y a plus de religion sur la terre : le genre humain ne peut demeurer dans cet état. Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les temps sont arrivés. Plusieurs théologiens, mêmes catholiques, ont cru que des faits de premier ordre, et peu éloignés, étaient annoncés dans la révélation de Saint Jean; et quoique les théologiens protestants n'aient débité en général que de tristes rêves sur ce même livre..... Je vois que certains écrivains de ce parti adoptent déjà le principe : que plusieurs prophéties contenues dans l'apocalypse se rapportaient à nos temps modernes. Un des écrivains même est allé jusqu'à dire que l'événement avait déjà commencé et que la nation française devait être le grand instrument de la plus grande des évolutions religieuses.

« Il n'y a peut être pas un homme véritablement chrétien en Europe (Je parle de la classe instruite), qui n'attende dans ce moment quelque chose d'extraordinaire. Or, dites-moi, croyez-vous que cet accord de tous les hommes puisse être méprisé ? N'est-ce rien que ce cri général qui annonce de grandes choses ? Remontez aux siècles, transportez-vous à la naissance du Sauveur ; à cette époque une voix haute et mystérieuse, partie des régions orientales, ne s'écriait-elle pas : L'Orient est sur le point de triompher. Le

vainqueur partira de la Judée : un enfant divin nous est donné, il va paraître. il descend du plus haut des cieux, il ramènera l'âge d'or sur la terre?... Vous savez le reste.

« Ces idées étaient universellement répandues, et comme elles prêtaient infiniment à la poésie, le plus grand poète latin (Virgile) s'en empara et les revêtit des couleurs les plus brillantes dans son Pollion qui fut lu au concile de Nicée, par les ordres de l'empereur Constantin.

« Le matérialisme qui souille la philosophie de notre siècle, l'empêche de voir que la doctrine des esprits prophétiques est la mieux soutenue par la tradition la plus universelle et la plus imposante qui fut jamais.

« Comme l'éternelle maladie de l'homme est de pénétrer dans l'avenir, c'est une preuve certaine qu'il a des droits sur cet avenir, et des moyens de l'atteindre... L'Esprit prophétique ne cessera de s'agiter dans le monde.

« Si vous me demandez ensuite ce que c'est que cet esprit prophétique que je nommais tout à l'heure, je vous répondrai qu'il n'y eût jamais dans le monde de grands événements qui n'aient été prédits de quelque manière. Machiavel est le premier homme de ma connaissance qui ait avancé cette proposition ; mais si vous y réfléchissez vous-même, vous trouverez que l'assertion de cet écrivain est justifiée par toute l'histoire.

« Vous en avez un dernier exemple dans la Révolution française, prédite de tous côtés et de la manière la plus incontestable. Mais pour en revenir au point de vue dont je suis parti, croyez-vous que le siècle de Virgile manquait de beaux esprits qui se moquaient de la grande année et du siècle d'or, et de la chaste Lucine, et de l'auguste mère, et du mystérieux enfant. (IV Eglogue) ! cependant tout cela était vrai, et vous pouvez voir dans tous les écrits, nommément dans les notes que Pope a jointes à sa traduction en vers de Pollion, que cette pièce pourrait passer pour une version d'Isaïe. Pourquoi voulez-vous qu'il n'en soit pas de même aujourd'hui? L'univers est dans l'attente. Comment mépriserions-nous cette grande persuasion et de quel droit condamnerions-nous les hommes qui, avertis par ces lignes divines, se livrent à de saintes recherches. »

Dans la philosophie, dans les évévénements sociaux et politiques, de Maistre trouve des preuves de cette attente; pour lui il y aura une nouvelle manifestation divine, le tressaillement général de l'humanité lui permettant de comparer l'avénement futur de l'Esprit à celui de la venue du Messie Jésus; aussi, dit-il aux incroyants ces paroles :

« Voulez-vous une nouvelle preuve de ce que l'avenir prépare? cherchez dans les sciences. Considérez bien la marche de la chimie, de l'astronomie surtout, et vous verrez où elles nous conduisent. Croiriez-vous, par exemple, si vous n'étiez avertis, que Newton nous ramène à Phytagore, et qu'in-

cessamment il sera démontré que les corps célestes sont mus précisément comme le corps humain, par des intelligences qui leur sont unies sans qu'on sache comment? c'est ce qui est sur le point de se vérifier sans qu'il y ait bientôt aucun moyen de disputer..... Attendez que l'affinité naturelle de la religion et de la science se réunisse dans la seule tête d'un homme de génie.....

« L'apparition de cet homme ne saurait être éloignée; peut-être même existe-t-il déjà..... Celui-là mettra fin au XVIII^e^ siècle qui dure toujours..... (Le génie peut être remplacé par l'esprit révélateur). Alors on parlera de notre stupidité actuelle, comme nous parlons de la superstition du moyen-âge. »

.....« Alors toute la science changera de face : l'Esprit longtemps détrôné et oublié reprendra sa place. Il sera démontré que *les traditions antiques sont toutes vraies*; que le paganisme entier n'est qu'un système de vérités corrompues et déplacées ; qu'il suffit de les nettoyer pour ainsi dire, et de les remettre à leur place, pour les voir briller de tous leurs rayons. En un mot, toutes les idées changeront ; et puisque de tous côtés une foule d'élus s'écrient de concert : Venez Seigneur, venez!... Pourquoi blâmeriez-vous les hommes qui s'élancent dans cet avenir majestueux et se glorifient de le deviner? Comment les poètes qui, jusques dans nos temps de faiblesse et de décrépitude, présentent encore quelques lueurs pâles de l'esprit prophétique, le sentiraient-ils se manifester chez eux par la faculté de deviner les langues et de les parler purement avant qu'elles soient formées; de même, *les hommes spirituels éprouvent quelquefois des moments d'enthousiasme et d'inspiration qui les transportent dans l'avenir et leur permettent de pressentir les événements que le temps murit dans le lointain...*

«... Si le mélange des hommes est remarquable, la communication des langues ne l'est pas moins. Je lus un jour la réflexion suivante dans le *Musèum sinicum* de Bager, imprimé en Russie, vers 1740 :

« On ne voit point encore à quoi servent nos travaux sur les langues ; « mais bientôt on s'en apercevra. Ce n'est pas sans un grand dessein de la « Providence que ces langues absolument ignorées en Europe, il y a deux « siècles, ont été mises de nos jours à la portée de tout le monde. Il est « permis déjà de soupçonner ce dessein ; et c'est un devoir sacré pour nous d'y concourir de toutes nos forces ».

Nos doctrines spirites ont consacré ces prévisions ; constatons, en passant, que Pythagore et sa croyance en ce qui regarde les astres et leurs esprits recteurs sont acceptés par J. de Maistre ; nous nous prévaudrons de tout ce qui précède lorsque nous aurons à étudier cette question à divers points de vue, surtout au nom de la théologie.

« Il n'y aura pas cette fois un seul Messie, mais un très grand nombre « chargés de diverses fonctions », a dit Joël, tandis que de Maistre oublie ce fait et prétend qu'un seul homme de génie peut tout modifier, ce qui est une assertion risquée.

Mettre en regard Saint Jean, Daniel et Joël, c'est mettre en évidence cette vérité importante que l'Esprit de vérité fera irradier ses rayons de force spirituels, et collectivement, sur les hommes d'étude dont la volonté est énergique; les *élections personnelles* se marieront en une pentecôte générale aux *élections générales* qui viseront les savants intellectuels que leurs investigations ont dirigés vers la connaissance de la vraie spiritualité.

***

Comme nous partageons intégralement la pensée de l'illustre Jean Raynaud quant à ce qu'il a énoncé sur la langue universelle et les travaux qui y conduiront le monde civilisé, nous sommes en accord complet avec J. de Maistre et Bager; par une autre affirmation de Maistre nous prouve quelle fut la grandeur de ses vues prophétiques, lorsqu'il écrit : « Les mythologies anciennes seront expliquées et le paganisme étant compris, l'antiquité sera pour ainsi dire restituée ». Allan Kardec a parlé de même, dans la *Revue spirite*.

La mythologie primitive qui parut si enfantine tout d'abord à nos doctes Universités, se trouve expliquée en ses dédales les plus sombres par nos doctrines spirites qui en offrent la clé : Exemples de guérisons produites par les Daïmos (esprits) inférieurs à l'aide des Hermès qui rendent tout d'abord des services comme Dieux de la médecine, en inspirant les Asclépiades pendant deux siècles ; ces Hermès furent considérés comme des dieux voleurs par les premiers pères de l'Eglise qui prétendaient qu'ils s'étaient déclarés comme étant des messies avant la venue de Jésus; ou bien, comme esprits de vérité, avec impudence, comme l'affirme le livre le Pimandre, œuvre très élevée, mais obscure, que le chercheur doit lire avec une attention soutenue s'il veut la bien comprendre.

A l'aide du spiritisme on comprendra ce que furent les Hécates et les Sémélé, dites déesses noires ; aussi celle à qui fut consacré le mois de mai, aux temps brahmaniques, la divine Maïa, et l'Isis des Egyptiens, les deux déesses mères.

De même avec lui, s'expliquent facilement tous les dieux solaires tels que Thor, Odin, Thésée, Hercule, Bacchus, les Osiris, même Siegriefeld, Quetzalcoalt du Mexique et enfin, dans l'Inde : Sakiamouni, Krichna et Lalihavana cette trinité.

Parmi les figures mythologiques, n'oublions pas la déesse Vesta, les Cabires et les Dieux Chtoniens. (*A suivre*). P.-G. LEYMARIE.



DES AFFECTIONS DE L'AME ET PASSIONS

CONSIDÉRÉES COMME CAUSES DANS LES MALADIES

PSYCHOTÉRAPIE

Hygiène de l'âme et du corps, par le Docteur Béclu (de Paris).

Introduction

Quand il s'agit d'aborder la difficile question de la vie et du souffle qui l'anime, à chaque pas on se sent arrêté devant la difficulté du problème à résoudre. Pour notre part, nous avons cru prudent d'abandonner vite les hauteurs de la philosophie et de la psychologie transcendantes pour regagner le domaine, qui semble plus accessible, de la physiologie psychologique. Sur le terrain modeste où nous nous sommes placé d'ailleurs, nous avons moins cherché à faire œuvre scientifique qu'œuvre d'humanité. Soulager ceux qui souffrent, consoler les pauvres déshérités et les vaincus de la vie, telle doit être notre tâche, tel a été notre but en apportant notre grain de sable au gigantesque édifice.

Et maintenant, qu'est-ce que la vie ? Et d'abord la vie a t'elle précédé l'organisation ou la vie n'est-elle qu'un mode d'activité de la matière ? Pour les uns : pas d'organisation dans la vie. Pour d'autres ; il n'y a vie que là où il y a organisation, Et la question sans cesse posée, agitée, controversée depuis des siècles semble encore au même point, de l'heure présente. Pour certains auteurs, la vie de l'âme est d'un autre ordre que la vie des corps, pour d'autres l'âme n'est qu'un des modes de la vitalité, contrairement à l'hypothèse précédente.

A un point de vue un peu spécial, il est vrai, les Biologistes aujourd'hui tentent de nouveaux moyens de résoudre le problème en question. Ecoutons Virchow : « Les éléments monocellulaires de notre corps ou de l'exté-« rieur, dit-il, sont aujourd'hui la dernière limite que nous puissions « atteindre. C'est d'eux que découlent toutes les manifestations vitales que « nous connaissons. Eux-mêmes d'où viennent-ils ? voilà ce que nous ne « savons plus. » N'est-ce pas justement, la question qu'il fallait résoudre à propos de la vie ? « Voilà ce que nous ne savons plus. » Quel aveu d'impuissance de la part d'un savant de la valeur de Virchow qui, du haut du XIX^e^ siè-

cle au congrès de Moscou, ne craint pas de jeter l'anathème aux fervents de l'esprit, aux distraits du « miscroscope. »

« D'un élément vivant, dit encore Virchow, peuvent naître, nous le savons « maintenant, tous les éléments vivants. La continuité de la vie doit être « pour nous un dogme. Qu'il s'agisse de la naissance d'un être organisé ou « d'une maladie, c'est une cellule vivante que nous trouverons « à l'ori- « gine. » « Il est possible, ajoute le même auteur, qu'il ait existé, autrefois, « des sources de la vie, mais aujourd'hui nous n'en connaissons plus de « traces. » Et voilà pourquoi, ajouterons-nous, l'esprit humain inquiet, tourmenté, a, de tous temps, cherché à remonter à l'origine des choses et certains bons esprits pensent que « s'il a existé des sources de la vie », ces sources ne sont ni épuisées ni tarissables puisqu'elles permettent « La continuité de la vie ».L'humanité a trop d'intérêt à connaître les lois qui président à ses destinées pour ne pas remonter opiniâtrement aux causes premières.

Biologistes et psychologues, en somme, poursuivent un même but, par des chemins qui semblent opposés, mais ne peuvent-ils pas se rencontrer un jour?

En attendant, la conclusion de tout ceci est que la science même poussée jusqu'aux extrêmes limites où nous la voyons, n'a pas et ne peut avoir réponse à tout. Malheureusement, d'autre part, aucune doctrine philosophique dite rationnelle n'a pas, jusqu'à présent, trouvé le flambeau capable de dissiper les ténèbres qui pèsent sur notre origine comme sur notre avenir.

Nous sommes donc à la période d'observation. Nous voyons bien certains phénomènes dignes de fixer notre attention, mais difficilement nous en établissons les lois. Et voilà comment il est souvent difficile pour ne pas dire impossible de répondre aux nouveaux pourquoi et aux nouveaux comment qui, à notre époque de scepticisme et d'incrédulité, surgissent étonnamment plus pressants et plus nombreux que jamais. Oui, nous devons poursuivre sans relâche l'étude de l'organisation dans sa forme première (1) et il semble déjà que nous y soyions parvenus ; mais il est par devers nous et en dehors de nous, des énergies, des forces que nous devons également étudier, et mettre en lumière, si nous pouvons, car elles existent réellement. Mais, à coup sûr, ce n'est pas le microscope qui nous montrera cette utile découverte. Ne comptons pas sur nos sens ; ils sont bien trop finis et bien trop bornés pour compter sur leur inutile concours.

La véritable source de vie est notre âme. Quand nous saurons la faire vibrer au point nécessaire, alors seulement nous en connaîtrons la puissance, alors seulement nous connaîtrons la vie.

(1) *La Médecine biogénique*, Dr Béclu, 1890.

I

HIPPOCRATE

Hippocrate a été le grand maître de l'antiquité. Il a inspiré la résurrection clinique du XVI[e] siècle, son génie d'observateur résistera aux atteintes des siècles, tant qu'il existera une médecine. Il a su, le premier, allier l'observation minutieuse aux spéculations philosophiques. Il était expert en humanité. Habileté médicale consommée et dévouement sans bornes, telles furent les maîtresses qualités du vieillard de Cos. Il avait acquis le dédain du faste, l'affabilité qui écoute, l'effacement de l'amour-propre, le jugement qui se corrige. Médecin habile il était surtout philosophe, il était homme de bien. Il était secourable et bon, il savait consoler les désespoirs et fermer les yeux sur les défaillances ; et bien que ne se faisant aucune illusion sur la reconnaissance des hommes, il avait toujours les bras ouverts aux infortunes. S'il refusa de se rendre auprès du grand roi Artaxercès, il n'hésita pas à quitter son pays, lors de la peste d'Athènes. Par de grands feux allumés dans les rues et chargés de fleurs et de plantes aromatiques, il arrêta le fléau. Nous ne savons pas si les Athéniens surent reconnaître le service que Hippocrate venait de leur rendre, ce qu'il y a de certain c'est que le Maître ne resta pas longtemps à Athènes. On ne l'y retint pas quand son concours fut devenu inutile.

Il déclare d'ailleurs avoir recueilli plus de blâme que de succès dans sa longue carrière.

« Le peuple, dit-il quelque part, ne discerne pas les grands médecins d'avec ceux qui ont seulement quelques connaissances » ; et ailleurs « les pauvres sont d'abord doux et soumis, ensuite méchants et ingrats. Les riches, tandis qu'ils sont malades, s'épuisent en promesses pour s'assurer les soins du médecin, ils s'excusent ensuite de ce que les fermiérs ne les payent pas ».

Hippocrate voyagea par la Thessalie, la Thrace. Entre temps, il opérait des cures merveilleuses. C'est ainsi que le jeune Perdiccas, fils de Alexandre, roi de Macédoine, était attaqué d'une fièvre lente. Hippocrate devina une maladie morale. C'était d'amour pour la belle Phila que se mourait le jeune prince.

Nombre de médecins avaient passé qui n'y avaient rien vu. Le diagnostic d'Hippocrate procura la guérison. Il n'en fallut pas davantage pour être honni de ses confrères. Hippocrate avait connu les malades ingrats, il connut aussi l'envie confraternelle : *Invidia medicorum, pessima invidia.*

Malgré tout, Hippocrate restait une grande figure, un grand homme. Il avait l'habitude de dire qu'on ne peut aimer la médecine sans aimer les

hommes, et une indulgence faite d'un peu d'amertume qui n'exclut ni le sourire ni la bonté lui paraissait être la disposition d'esprit qui s'adapte le mieux aux conditions de la vie.

Mais alors, rien n'est changé en ce monde depuis Hippocrate; les bons, les chers confrères doivent en avoir l'intime conviction. Mais aujourd'hui, en cette fin du XIXe siècle, ont-ils tous cette indulgence magnifique qui démontre l'expérience acquise et le dédain des grandeurs? Savent-ils que le commerce des hommes et les apparences des phénomènes naturels sont également trompeurs, qu'il faut pénétrer au fond pour voir juste et porter des jugements exacts?

Pour notre part et avec le divin maître, nous considérons qu'il est essentiel de connaître l'homme sous son écorce et savoir distinguer la vérité derrière les voiles qui la dérobent et que c'est à cette seule condition qu'on peut percer les mobiles cachés des actés et saisir les rapports des constatations qu'on est à même d'enregistrer.

La thérapeutique d'Hippocrate était des plus *simpliste*. Et cependant, le maître faisait des cures merveilleuses, parceque chez lui le médecin était doublé du philosophe. Grand médecin, sa conscience restait pure. Et s'il savait guérir le corps, il savait également guérir l'âme.

II

L'AME ET LE CORPS

BIOLOGISTES ET ANIMISTES

Principe ou fluide vital.

Pour expliquer chaque phénomène de la vie et même chaque maladie, nous avons en nous deux choses à considérer : l'âme et le corps. Mais qu'est-ce que l'âme, dont, pour ainsi dire, on ne s'occupe jamais, en médecine.

Pour les uns, doctrine des biologistes, l'âme est l'ensemble des facultés intellectuelles et morales considérées dans leur unité et se décomposant en : perception tant des objets extérieurs que des sensations intérieures; somme des besoins, des penchants qui servent à la conservation de l'individu et de l'espèce et aux rapports avec les autres êtres; aptitudes qui constituent l'imagination, le langage, l'expression, facultés qui forment l'entendement; la volonté; et avec elle le pouvoir de mettre en jeu le système musculaire et d'agir par là sur le monde extérieur. Cet ensemble de facultés serait le résultat des fonctions encéphaliques, d'après le dogme scientifique dont nous parlons, qui n'admet ni propriété ou force sans matière, ni matière

sans propriété ou force tout en déclarant ignorer absolument ce que c'est en soi que force et matière, et pourquoi, la sensibilité et la pensée se manifestent dans la substance nerveuse.

D'autres, les animistes par exemple, considèrent les phénomènes vitaux en eux-mêmes, et indépendamment de la texture des organes et des actions chimiques et physiques qui s'y passent.

Pour Sthal, l'âme est l'être immatériel qui est la cause de l'activité du corps organisé, qui veille à sa réparation, à sa conservation, qui préside à tous les actes de la nutrition, des sécrétions, des sensations, etc., etc, et la mission de l'âme étant de maintenir l'intégrité des fonctions que tendent à troubler les causes morbifiques, c'est de la lutte qui s'établit entre l'effort des unes et la résistance de l'autre que naissent les phénomènes morbides. C'est aussi par le développement des mouvements toniques que s'exprime la réaction de l'âme.

En un mot, les animistes, sont ceux qui à l'exemple de Sthal, rapportent à l'âme tous les phénomènes de l'économie animale.

Ainsi donc, deux écoles ou mieux deux doctrines sont en présence qui se disputent l'honneur de définir l'âme.

La première, celle des biologistes, reconnaît que pour l'homme il n'y a que la matière et des forces qui lui sont immanentes. Elle renonce à toute spéculation sur l'origine de cette matière et de ces forces. A aucun prix, elle ne veut s'occuper des causes premières, (Dieu, nature, etc) sous le prétexte que nul des actes de la pensée n'a existé sans matière organisée cérébrale soumise elle-même à certaines conditions de circulation et de nutrition, pas plus qu'on n'a vu la contractilité sans fibres musculaires et ainsi des autres.

Une seconde école, celle des animistes, partisans des doctrines de Stahl, pour expliquer chaque phénomène de la vie et chaque maladie, fait intervenir dans les corps organisés, considérés comme inertes, l'âme pour principe d'action, pour cause première. Nous venons de voir quelles multiples fonctions, suivant Sthal, l'âme est appelée à remplir. Cette doctrine, qui semble ne pas vouloir sortir de l'ordre métaphysique, n'a réussi, cependant, qu'à nous présenter une âme matérielle, si bien qu'au fond et malgré les apparences, on cherche vainement l'âme rêvée mais absente dans un corps qui n'est rien et qui est tout.

Mieux vaut, il nous semble, restituer à l'organisme ses droits trop longtemps méconnus pour aller à la recherche d'une âme, d'une force si l'on veut, d'un principe du fluide vital si l'on préfère encore, de nature encore inexpliquée sans doute, mais remarquable par un attribut essentiel : la liberté, bien que,en connexité avec les organes dont la voix sourde et reten-

tissante lui imprime des oscillations continuelles, soit dans ses manifestations intellectuelles, soit dans ses manifestations d'ordre moral.

III

L'AME LIBRE

L'âme disons-nous, est une entité ; pourquoi pas un principe, un être avide de liberté mais relativement et momentanément captive dans une enveloppe plus ou moins caduque, plus ou moins grande, plus ou moins belle, mais jalouse de son autonomie ?

Attachée à un corps plus ou moins puissant, plus ou moins débile ou souffreteux, elle aime souvent à s'extérioriser, à rayonner autour d'elle, à plâner dans l'infini et même le merveilleux. Elle ne comprend pas, souvent, les misères du corps infirme qui l'arrête comme un obstacle inutile, toujours prête qu'elle est aux sublimes envolées. Elle doit son souffle divin à ce corps qu'elle anime et pourtant il lui est à charge tellement elle aspire à des sphères bien autrement hautes que le sol plus ou moins agrémenté où son corps se meut lourdement et la retient. Elle laisse souvent le corps au repos, pour s'éloigner, pour penser, pour songer, pour rêver. C'est ainsi que pendant le sommeil elle vagabonde, mais revient toujours, plus ou moins à regret, pour réchauffer et entretenir la vie. Pure, elle se reflète douce, calme, angélique dans les yeux et les traits du visage ; enthousiaste, elle leur communique sa flamme et son ardeur. Suivant qu'elle pense ou qu'elle est fâcheusement ou heureusement impressionnée elle se montre dans nos traits, plus ou moins grande, plus ou moins sublime, plus ou moins noble, plus ou moins attristée ou joyeuse, plus ou moins sombre ou haineuse, plus ou moins blessée ou triomphante.

Elle seule dirige et commande, retient ou incite, protège ou condamne son enveloppe mortelle. C'est la fée bienfaisante quand elle est satisfaite ou seulement prévoyante.

Saine, juste elle entretient la beauté et la santé du corps. Soucieuse, agitée, houleuse elle en trouble les fonctions, le plus souvent.

Prise de passions violentes ou malsaines, elle amène la souffrance, l'ennui, la maladie et même la mort, quand elle ne conduit pas au crime ou à quelque forfaiture.

Comme le corps souvent elle sommeille, s'appesantit, devient inerte, parfois songeuse, sans effort, elle reste dans une inaction complète, elle semble s'annihiler ; le corps est sans âme. Elle s'ennuie, elle a du vague, comme on dit.

Le plus souvent, le moindre choc, la moindre étincelle, la moindre vibra-

tion suffit pour la faire sortir de son apathie, de sa torpeur. Parfois, au contraire, elle semble avoir sombré définitivement, alors que le corps, lui, marche, se meut en tout sens, superbe encore, mais sans reflet, à la façon d'un automate.

En d'autres circonstances elle semble impérissable, indomptable dans son chétif enclos, son corps misérable.

On a vu des phtisiques arrivés au dernier degré de consomption, de pauvres hères parvenus au dernier échelon de la déchéance vitale revivre, se refaire et guérir sous l'influence de leur volonté réinvigorée au contact d'une âme aimée, ou simplement sympathique mais puissante.

L'âme recherche la vie ambiante et la trouve en recherchant d'autres âmes. Elle peut lire dans les âmes, elle les attire ou les repousse, mais se plaît toujours en réunion d'âmes sympathiques.

L'âme est belle, grande généreuse, noble ou méchante, haineuse, criminelle suivant son éducation première. Il y a la promiscuité des âmes comme il y a celle des corps; mais celle-là bien autrement dangereuse. Mais l'âme est subtile, malléable et ne l'oublions pas d'essence divine; elle se ressent toujours de son auguste origine et quand elle dévie du droit chemin, elle revient facilement dans sa route pour peu qu'on la protège et la dirige.

Il ne faut pas que l'âme s'isole, la solitude l'énerve, l'épouvante, la désespère. L'union d'âmes grandes et généreuses, voilà l'idéal.

L'âme comme le corps a besoin de s'unir à d'autres âmes; en le faisant elle double, triple on augmente d'une façon indéfinie sa puissance et sa force.

Forte et saine elle-même, elle puise plus de force encore dans l'union d'âmes sœurs.

C'est ainsi qu'elle entretient plus longtemps la flamme de vie et partant, la santé dans son enveloppe mortelle qu'elle anime de son souffle jusqu'à la dernière heure, qu'elle espère ou non, qu'elle obtienne ou non une vie meilleure, après celle qui doit finir.

IV

L'AME ET LES GENS DU MONDE. INSTINCT ET ENTENDEMENT. TRANSMISSIONS HÉRÉDITAIRES. L'AME ENTIÈRE. L'AME RESPONSABLE. L'AME OBNUBILÉE. L'AME EN ÉVEIL. L'AME ÉTROITEMENT UNIE AU CORPS.

Certaines personnes (et ici nous ne parlons plus des savants qui, une fois sortis de la science exacte rentrent dans l'ordre général des êtres pensants), certaines personnes du monde, disons-nous, d'intelligence qui semblent

égales aux meilleures ne veulent pas, de parti pris, entendre parler de l'âme. Elles ne la comprennent pas ou se bornent à en nier l'existence ou tout au moins, la valeur.

Les uns n'ont pas le temps de s'en occuper, tellement ils sont pris ailleurs. Les esprits forts ne daignent pas le faire, les superficiels en rient. Le paresseux n'oserait entreprendre la tâche de s'en instruire. Le sceptique moderne ne croit plus à rien.

L'entendement d'ailleurs, (Mens) n'est pas le même chez tous. Les facultés intellectuelles et morales varient dans chaque individu. Elles varient selon l'âge, le sexe, l'état de veille ou de sommeil, celui de santé ou de maladie ; elles varient suivant le régime, le climat, les institutions. En un mot, elles peuvent être modifiées par des changements survenus dans le corps lui-même ou par des influences venues du dehors.

Nous avons tous, plus ou moins de goût pour l'observation, la réflexion, la méditation et ainsi des autres facultés de l'âme ; mais toutes ces facultés sont susceptibles d'éducation, de modification d'amélioration ou de perversion comme nous le verrons, tout à l'heure.

Pour plus de clarté d'ailleurs, admettons (et nous ne saurions nous soustraire à cette donnée des sciences positives) admettons, disons-nous, que le siège de l'âme ou de l'intelligence est le cerveau proprement dit, (lobes ou hémisphères cérébraux).

Ajoutons même qu'un seul lobe suffit à l'exercice complet de l'intelligence puisque, anatomiquement, un lobe n'est que la répétition de l'autre et que physiologiquement, les deux lobes ne font qu'un appareil, le grand appareil de l'intelligence, le siège de l'âme.

D'où vient donc que tous les êtres doués d'un même cerveau n'aient pas la même âme, c'est-à-dire, une âme de qualité ou de valeur égales. Il y a donc des êtres mieux doués les uns que les autres ? Cela n'est pas douteux. L'entendement qui chez l'homme comme chez les animaux du reste, dirige l'instinct, est donc supérieur chez celui-ci, plus faible chez celui-là.

Mais ce n'est pas tout encore. Si les facultés de l'âme sont étroitement liées à l'état organique du cerveau, elles sont soumises aux lois des transmissions héréditaires. Elles peuvent se développer par la culture ou inversement se pervertir ou disparaître ; telle l'absence de sens moral, par exemple, chez les futurs aliénés et les criminels de l'avenir.

Suivant nous, cela ne veut pas dire, qu'en pareil cas, l'âme ne subsiste pas tout entière, mais elle est réduite à l'impuissance, incapable qu'elle devient de gouverner des cellules ou groupes de cellules altérées accidentellement ou par affaiblissement héréditaire consécutif. Elle préside à des organes absents ou frappés de mort. Elle commande à une machine déréglée, désor-

donnée elle ne saurait être responsable. Sans aller si loin il est des cas où l'âme reste, pour ainsi dire, obnubilée, elle ne se manifeste plus, elle vibre moins encore, assistant impassible devant le naufrage irrémédiable d'un cerveau désormais incapable de répondre à ses appels. Mais là encore elle reste entière. Les maladies de l'âme peuvent exister en dehors de toute lésions encéphaliques. Mais l'âme et le corps sont trop étroitement liés cependant pour ne pas croire à un retentissement fâcheux de l'un sur l'autre, et inversement.

Tenons notre âme en éveil, si nous ne voulons pas qu'elle nous abandonne avant l'heure.

Soignons notre âme pour elle-même, elle est notre plus belle part de vie. Soignons la si nous avons quelque souci de notre guenille.

C'est la flamme vitale qui entretient le foyer. Nous ne pouvons vivre sainement et longtemps sans elle. (*à suivre*).

HERMÈS, MÉDECIN DES CORPS ET MÉDECIN DES AMES

Tiré de la *Chronique médicale*.

A propos de : *La Mission du Nouveau-Spiritualisme*, *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès. Communications prophétiques.* par HAB. L. GRANGE. Edit. de « La lumière ».

En lisant le titre de cet ouvrage, je fus frappé d'y trouver le nom d'Hermès. Ce nom réveilla dans mon esprit le souvenir d'un incident qui remonte à plusieurs années. Un jour que j'entrais à la bibliothèque de la Faculté de médecine, le hasard fit tomber mes yeux sur une inscription grecque sculptée sur une banderolle, au-dessus de la magnifique porte en chêne qui donne accès à la salle de lecture. Voici cette inscription : ψυχῆς ἰατρεῖον. Au-dessus de la banderolle est sculptée la tête d'un hermès féminin. Je demandai l'explication de cette énigme à l'aimable bibliothécaire de la faculté, le Dr Hahn. Il m'apprit que cette inscription, qui avait été mise là sur son instigation, se lisait, d'après Diodore de Sicile, au-dessus de l'entrée de la bibliothèque de Thèbes qui, comme toutes les bibliothèques de l'Egypte ancienne, était annexée à un temple. De là le sens de l'inscription qui signifie : « Etablissement pour la guérison de l'âme », et non « Maison de fous », comme l'a traduite un confrère facétieux. Le Dr Hahn nous apprit encore qu'il avait la plus grande vénération pour Hermès, le dieu des bibliothèques, et il accompagna ses paroles d'un sourire de sphinx.

*
* *

La bibliothèque de Thèbes faisait effectivement partie du splendide bâtiment connu sous le nom de Ramesseum et dont Champollion à découvert les ruines. Elle renfermait d'après Jamblique (*De myster. Aegypt.*, VIII, 1) une vingtaine de mille ouvrages hermétiques ou sacrés, dont plusieurs — toujours des papyrus — sont venus jusqu'à nous ; d'autres ne nous sont connus que par des traductions grecques, souvent peu fidèles, qui ont pu faire douter de leur authenticité et de leur haute antiquité. Il a été si longtemps de mode de placer le berceau de la civilisation en Grèce !

Hermès a été l'auteur d'un grand nombre de ces livres ; il passe en particulier pour avoir écrit six livres sur la médecine, et comprenant l'anatomie, la nosologie, la thérapeutique, les maladies des yeux. Le livre relatif à la thérapeutique est arrivé jusqu'à nous intégralement ; il fait partie du fameux papyrus dit d'Ebers, découvert en 1872 à Thèbes par ce savant égyptologue allemand.

Pietschmann (*Hermès Trismegistos*, Leipzig, 1875), l'auteur d'une monographie extrêmement documentée sur Hermès, nous apprend que Hermès, encore appelé Thoth ou Tehuti par les anciens Egyptiens, était effectivement honoré par eux comme le dieu des bibliothèques. A Dendera et à Philæ il est figuré sous forme d'un cynocéphale au-dessus des niches dans lesquelles les prêtres égyptiens déposaient les produits les plus précieux de l'art de l'écriture et les rouleaux de papyrus; ce cynocéphale a généralement l'air vénérable et est plongé dans la lecture d'un livre ou occupé à écrire. Dans l'arrière-salle de la bibliothèque de Thèbes, la fameuse bibliothèque d'Osymandias de Diodore de Sicile, on trouve représentés, à gauche de l'entrée, le dieu à tête d'ibis, une des formes de Thoth, avec cette inscription le « maître de la salle des livres, à droite Sefech, la « maîtresse de la salle des livres » Séfech est aussi la déesse de l'histoire, comme Thoth est le dieu de la sagesse. Mais elle est surtout la protectrice de la « grande maison de la vie », autre désignation de la bibliothèque, c'est-à-dire la bibliothécaire en chef, qui, d'après une inscription découverte à Abydos, dépose là les grandes connaissances de Tehuti » et ses écrits.

Les livres hermétiques comprenaient toutes les connaissances scientifiques, artistiques, religieuses et gouvernementales. D'une manière générale, on ne montrait jamais les *livres sacrés* au peuple, sauf aux solennités religieuses et de loin. Clément d'Alexandrie a décrit la procession solennelle dans laquelle ces livres étaient portés en cérémonie.

*
* *

Revenons à Hermès ou Thoth ; ce sont les Grecs qui ont identifié Thoth avec leur Hermès à cause du caractère de « conducteur des âmes » commun aux deux, et le nom d'Hermès est employé plus couramment que le premier et avec l'épithète « Trismégiste », qui signifie « trois fois le plus grand » et lui a bien été donné par les Egyptiens pour indiquer sa triple qualité de philosophe, de prêtre et de roi. D'ailleurs les deux noms de Thoth et d'Hermès expriment également tous deux, l'intelligence divine agissante.

Nous voici en pleine mythologie : Osiris, que le symbolisme égyptien identifiait avec le soleil, avait la force créatrice ; Thoth placé à côté de lui, comme représentant le Logos, était symbolisé par la Lune. Souvent Thoth, comme nous l'avons vu, se trouvait représenté par un cynocéphale avec ou sans disque lunaire sur la tête, car le cynocéphale était l'un des animaux sacrés de Thoth, ainsi que l'ibis. Thoth étant le dieu de la lune, l'ibis devint également le représentant de cet astre dans les taches duquel le peuple croyait reconnaître cet oiseau sacré. Rien d'étonnant à ce que Tehuti fût représenté avec une tête d'ibis. Ce qui pouvait, d'ailleurs, avoir déterminé l'emploi de ce symbole, c'est que dans l'hiéroglyphe de Tehuti, figure un ibis. Cet hiéroglyphe, dans la traduction d'Horapollon, signifie πάσης καρδίας καὶ λογισμοῦ δεσπότης (le maître du cœur et de l'intelligence humaine).

Au point de vue médical et funéraire, Thoth a été identifié avec le Dieu à tête de chien ou de chacal, l'Anubis des Egyptiens, qui est principalement le dieu des embaumements. Du reste, le signe hiéroglyphique du chacal est homophone, comme l'ont fait remarquer Birch et de Rougé, avec le mot « doctrine », donc équivalent à « scribe » ou « docteur ». Lepsius (*Denkm.*, III, 37 B) nous apprend que sur un monument on voit Thoth représenté avec la tête de chacal et cette inscription : « Tehuti, seigneur du ciel, qui donne toute vie, toute santé ». Sur un autre monument de la même époque, à Karnak, Anubis est également désigné sous le nom de « Seigneur du Ciel, maître des formules magiques ».

On trouve beaucoup de détails intéressants sur le sens de tous ces symboles dans la monographie de Pietschmann que nous avons déjà citée. On peut se demander, devant cette foule d'attributions fabuleuses conférées à Hermès, s'il ne s'agit pas réellement d'un personnage purement légendaire. Eh bien ! nous inclinons fortement à croire qu'il s'agit d'un être qui a existé et nous sommes corroborés dans cette idée par les résultats de recherches récentes faites par les exégètes catholiques, entre autres par un missionnaire qui a publié ses travaux dans les *Nouvelles annales de philosophie catholique* (1880-81). On y lit que Fou-Hy, le fondateur de la monarchie en Chine et célèbre auteur du livre qui porte le nom de « Y-Kin », est

le premier Hermès, ou l'Anubis des Egyptiens, ainsi que l'Hénoch de la la Bible ». En effet, la doctrine des Kin ressemble extrêmement aux révélations d'Hermès, et Fou-Hy, de même que Hermès, passe pour l'inventeur de toutes les sciences et de tous les arts ; en particulier, Hermès créa les « lettres » ; d'autre part, les auteurs chinois attribuent à Fou-Hy, la découverte d'un nouveau système de « caractères » littéraires. Jusqu'à l'épithète de Trismégiste qui trouve son correspondant dans le Cay-hao chinois, épithète de Fou-Hy ! Ces deux personnages ne font donc qu'un, et si nous les comparons au patriarche Henoch, la ressemblance sera si frappante que les trois noms de Hermès, de Fou-Hy et de Henoch nous apparaissent clairement comme des symboles marquant une même personnalité. La place nous manque pour donner les preuves de cette concordance remarquable ; elles sont toutes reproduites brièvement dans le beau livre de Hab. L. Grange, p. 234-2.

***

Nous avons vu que Hermès passe pour avoir écrit sur toutes choses. Pietschmann a fait ressortir son importance astronomique : il met la mesure, le nombre, l'ordre dans l'univers, est le maître des mesures et des nombres, donc le dieu du temps ; nous avons vu aussi pour quelle raison on en a fait le dieu de la médecine, le dieu des écrivains et des bibliothèques ; il fut aussi le dieu ou le maître des arts ; son nom Tehuti rappelle Tehu, l'artiste, qui signifie aussi ibis. Il n'est pas douteux qu'il fut encore un grand maître dans la transmutation des métaux, donc en chimie ; les hiéroglyphes qui couvrent les pyramides et les livres hermétiques en font foi. Mais sa plus haute attribution est certainement celle qui l'assimile au Logos, au Verbe vivant et en fait le dieu de l'intelligence et de la sagesse. Abstraction faite de tout symbolisme, « il fut, dit Hab. L. Grange, un grand savant, un inspiré hors ligne, un éducateur de l'humanité, un missionné de Dieu. Lorsque le christianisme apparut, ses premiers prêtres furent soupçonnés d'avoir travesti la doctrine hermétique écrite ou traditionnelle. Car il ne faut pas oublier que c'est encore bien plus par la tradition que par les signes hiéroglyphiques, les papyrus, les monuments gravés, que le véritable Hermès nous est révélé. Les grands initiés n'avaient-ils pas le devoir de ne rien écrire et de transmettre oralement à leurs élèves la connaissance des divins mystères ? »

Cela nous conduit à dire un mot de la religion des Egyptiens au sujet de laquelle les historiens grecs ou romains ont accrédité les erreurs les plus extraordinaires et principalement une énormité cultuelle, celle de l'adoration des plantes et des animaux. Jamais l'Égypte n'a adoré ni chiens, ni chats, ni ognons, ni orties. La croyance monothéiste était la base de la reli-

gion égyptienne ; tous les textes en témoignent et, comme le dit Ebers (*Die aegypt. Königstochter*, 3e vol. note 10), les mystères — c'est-à-dire probablement les faits symbolisés par les cérémonies religieuses, — devaient offrir un réel caractère de grandeur et de beauté, puisque les plus sages parmi les Grecs, Solon, Thalès, Pythagore, Démocrite, Platon et beaucoup d'autres sont allés y puiser leurs meilleures connaissances en science gouvernementales, géométrie, astronomie et philosophie. Moïse, qui fut un élève des hiérophantes égyptiens, a dû être initié aux arcanes et y puiser un grand nombre de préceptes de morale et de médecine. Comme initiateur de la religion égyptienne, Hermès a donc autant de droit au titre de médecin des âmes qu'à celui de médecin des corps.

*
* *

A quelle époque a vécu Hermès ? D'après le missionnaire cité plus haut, Fou-Hy, qui fut aussi Hermès, monta sur le trône de Chine l'an 3168 avant J.-C. ; voilà qui est bien précis, trop précis même. Selon la tradition, Hermès est inhumé dans l'une des pyramides. L'époque de leurs construction est bien mal connue ; d'après Lepsius, celle de Khéops aurait été construite en 3124 avant J.-C., d'après Champollion, vers l'an 5000 ; ce sont les évaluations extrêmes. Rien là qui infirme, par conséquent, le chiffre donné par les Chinois. Mais, puisque Hermès a inventé les « caractères littéraires », il doit être antérieur à toute production écrite. Or la bibliothèque nationale possède un papyrus, connu sous le nom de « papyrus Prisse », qui passe pour être le monument écrit le plus ancien connu ; il remonte à l'époque du roi Senufer, un prédécesseur de Khéops, qui aurait vécu en 5300 avant J.-C., mais c'est encore là une date douteuse. Par parenthèse, ce papyrus renferme déjà des indications et des prescriptions médicales. Flinders Petrie a trouvé d'anciens papyrus à Kahûn, parmi lesquels deux s'occupent de médecine. Ces papyrus ont été écrits environ 1000 ans avant le papyrus d'Ebers. (*Brit. med. Journ.*, 20 mai 1893). Quant à celui-ci, bien qu'il n'ait été écrit que vers 1500 avant J.-C., à l'époque de Sésostris (Ramsès II Meiamoun), qui est aussi le Pharaon de la Bible, l'original remonte à une époque comprise entre 3000 et 4000 avant J.-C. Dans une thèse qu'il vient de soutenir en Sorbonne (*Histoire de l'Ordre lotiforme*, 1897, gr. in-8°), M. Foucart, s'appuyant sur la présence de l'image du lotus dans les hiéroglyphes datant de la IIIe dynastie, a prouvé que l'invention de l'écriture remonte au moins à 8000 ans avant J.-C. ; cela nous donne, pour l'existence d'Hermès, une date au moins aussi reculée.

A l'époque de la construction des pyramides, la civilisation égyptienne était à son apogée ou même au début de son déclin selon l'opinion de Baas

(*Die geschichtl. Entwickelung des ärztl. Standes*, Berlin, 1896, p. 30). Cette civilisation est effectivement la plus ancienne connue, et quoi qu'en dise Max Müller, antérieure à celle de l'Inde, et quand elle nous sera entièrement révélée par les découvertes nouvelles de l'archéologie, déterminera une renaissance égyptienne analogue à la renaissance grecque ; c'est du moins l'avis d'un de nos amis, archéologue distingué. En ce qui concerne les pyramides, Baas exprime l'avis que leur édification peut être reportée à des milliers d'années avant l'époque fixée par Champollion ? le sphinx est même de beaucoup antérieur aux pyramides. Nous n'avons pas les éléments nécessaires pour trancher cette question de chronologie. Une supposition est permise ; c'est que, vu l'identité entre Hermès, Hénoch et Fou-Hy, les peuples qui ont transmis le nom de ce personnage à la postérité ont dû se trouver réunis à une époque très reculée en un même immense empire, désagrégé par la suite. Il est probable, d'ailleurs, que Hermès a vécu dans un temps ou la science humaine était assez avancée pour qu'il fût compris par des hommes d'élite, ceux qui ont été ses adeptes et ont commencé la tradition orale et même écrite de la haute initiation. S'il faut en croire Hab. L. Grange, la découverte de papyrus sacrés et prophétiques, profondément enfouis dans les pyramides ou les nécropoles, viendrait trancher les questions les plus délicates relatives aux traditions religieuses primitives.

***

. *Vaincre la mort !* Voilà certes le plus noble but que puisse se proposer la médecine. Et bien ! s'il faut en croire Hab. L. Grange, Hermès qui fut un grand médecin et le serait encore, viendrait faire ce cadeau aux hommes. Il se serait révélé à l'auteur sous le nom de Salem, d'où celui de Salem-Hermès inscrit sur le titre du livre. Ce grand esprit viendrait, preuve vivante de la *Vie nouvelle* encore incomprise, et avec d'autres, vivant de la même vie, se montrer aux hommes comme le précurseur d'une Mission destinée à régénérer l'humanité. Je crois, en effet, qu'elle en aurait grand besoin la pauvre humanité, car elle est tombée bien bas. Mais je dois avouer que je manque de compétence pour juger la Mission du Nouveau Spiritualisme et la valeur des communications prophétiques qui terminent le livre. Tout ce que je puis dire — n'étant pas encore devenu entièrement étranger aux choses de la philosophie, — c'est que la partie constituée par les « Lettres de Salem » renferme une métaphysique très accessible à tout homme instruit qui sait ce qu'est la théorie de l'évolution et celle des vibrations, ici généralisée, et de plus une morale rigoureuse qui repose sur une loi de justice dont le fonctionnement ne diffère pas de celui des lois physiques. Le lecteur trouvera donc dans ce livre ample matière à réflexion, quelles que soient ses opinions.

Dr Thomas.



HISTOIRE DE KATIE KING

Dans son ouvrage « There is no death » Florence Marryat nous a encore donné quelques détails sur l'esprit Katie King qui je crois intéresseront nos lecteurs.

Récit de *Florence Marryat* (Mme Ross-Church).

Les séances spirites ne peuvent avoir lieu avec une lumière éclatante. La chaleur et la clarté dispersent les fluides amassés par les invisibles pour les manifestations. (On n'obtiendra donc jamais le résultat désiré, si l'on n'observe pas cette règle essentielle.)

« On demanda un soir à Katie King pourquoi elle ne pouvait pas se montrer avec une lumière plus forte. (Elle ne permettait qu'un seul bec de gaz et encore fallait-il le baisser beaucoup). La question sembla l'irriter énormément. elle nous fit la réponse suivante : Je vous ai souvent déclaré que je ne pouvais subir l'intensité d'une grande lumière. Je ne sais pas *pourquoi* cela m'est impossible et si vous doutez de mes paroles, allumez partout et vous verrez ce qui m'arrivera. Je vous préviens, seulement, que si vous me mettez à l'épreuve, la séance sera terminée tout de suite, je ne pourrai pas reparaître devant vous, ainsi choisissez.

Les personnes présentes se consultèrent, on décida de tenter l'expérience afin de voir ce qui en adviendrait. Nous voulions trancher définitivement la question de savoir si le plus ou moins d'éclairage gênait le phénomène de matérialisation. Katie fut avisée de notre décision et consentit à faire l'essai. Nous sûmes plus tard que nous lui avions causé une grande souffrance.

L'esprit Katie se plaça debout contre le mur du salon et elle étendit ses bras en croix en attendant sa dissolution. On alluma les trois becs de gaz (la chambre mesurait seize pieds carrés environ).

L'effet produit sur Katie King fut extraordinaire. Elle ne résista qu'un instant, puis nous la vîmes fondre sous nos yeux tout comme une poupée de cire devant un grand feu. D'abord ses traits s'effacèrent, on ne les distinguait plus. Les yeux s'enfoncèrent dans les orbites, le nez disparut, le front sembla rentrer dans la tête. Puis les membres cédèrent et tout son

corps s'affaissa comme un édifice qui s'écroule. Il ne resta plus que sa tête sur le tapis, puis un peu de draperie blanche qui disparut comme si on eut subitement tiré dessus, nous restâmes quelques instants les yeux fixés sur l'endroit où Katie avait cessé de paraître. Ainsi se termina cette séance mémorable.

Les personnes qui assistaient aux séances demandaient souvent à Katie de leur donner un morceau de sa robe en souvenir d'elle. Elle en distribuait volontiers et chacun en emportait ; quelques-uns avaient même eu la précaution de le placer dans une enveloppe cachetée. Mais en rentrant chez eux, l'étoffe avait disparu, à leur grand étonnement.

Katie nous disait toujours que rien ne pouvait être matérialisé suffisamment pour durer *sans emprunter la vitalité du médium* ce qui l'affaiblirait beaucoup.

Un soir que Katie avait beaucoup coupé sa robe, je lui dis « qu'elle aurait besoin de grandes réparations. » Elle répliqua : « Je vais vous montrer comment nous travaillons dans le monde des esprits. » Elle plia le devant de sa robe puis elle coupa avec des ciseaux ; en la dépliant il y avait bien une quarantaine de trous. Katie s'écria : « N'est-ce pas une jolie passoire? » Nous étions tout près d'elle, nous la vîmes alors secouer doucement sa jupe et aussitôt tous les trous disparurent sans laisser aucune trace. Voyant notre étonnement, elle dit « coupez mes cheveux » ; ce soir là Katie avait une masse de boucles qui descendaient jusqu'à sa taille. Je pris les ciseaux et me mis à couper sérieusement, aussi vite que je le pus. Elle me disait : « coupez toujours, coupez toujours, pas pour vous, vous savez, car vous ne pourrez pas les garder. » Je coupais donc, boucle après boucle et aussitôt qu'elles touchaient terre, elles se reformaient sur la tête de Katie. Elle me dit alors de bien examiner ses cheveux pour voir où j'avais coupé. J'eus beau chercher, aucune coupure n'était apparente, les boucles tombées à terre s'étaient soustraites à nos regards.

Mme Ross Church termine ainsi son récit; mais ces intéressants détails ne sont pas les seuls qu'elle nous ait fournis. La lettre suivante fut publiée dans le *Spiritualist de Londres*. Elle s'exprime ainsi :

Le soir du 9 mai 1874, Katie King me conduisit, sur ma demande, derrière son rideau, je pouvais faiblement distinguer les objets qui m'environnaient ; je m'approchai de miss Cook dont je pressai la main, tandis que Katie me tenait par l'autre en se penchant contre mon épaule. Je suis certaine que ce soir-là deux intelligences distinctes étaient auprès de moi, et je puis jurer très solennellement que quelque fut la personnalité de Katie King elle n'était pas miss Cook.

Le 13 mai j'ai pu voir une fois de plus simultanément les deux formes.

Katie permit à toutes les personnes présentes de s'approcher du rideau. On augmenta la lumière, et chacun put voir le médium en robe bleue, couchée par terre et l'esprit vêtu de blanc debout à côté d'elle.

A la séance du 21 mai, qui fut la dernière, Katie me permit de la voir derrière le rideau. Elle me dit de placer la main sur son cœur, j'en sentis parfaitement les battements et je puis affirmer que si elle est en « force psychique » la force psychique ressemble absolument à une femme.

Katie avait demandé un grand panier plein de fleurs et de rubans pour la dernière séance. Elle s'assit par terre au milieu de nous et distribua des bouquets en souvenir d'elle. Le mien était composé de muguets et de géraniums rose clair; je l'ai gardé, les fleurs sont à peine fanées. Elle écrivit quelques mots devant moi sur un papier qu'elle me remit avec les fleurs. Voici ce qu'il contenait : « Annie Owen de Morgan (Alias Katie King) à son amie Florence Marryat Ross Church, Amitiés. Pensez à moi. 21 mai 1874.

La scène d'adieux fut aussi pathétique que si la mort devait nous séparer ; Katie ne semblait pas pouvoir nous quitter. Elle revint nous voir une dernière fois et s'occupa surtout de M. Crookes qu'elle avait pris en grande amitié. Puis elle disparut pour toujours et oncques ne la revit.

Je pense que si les sceptiques et les incrédules continuent à douter, malgré tous les témoignages fournis, ils ne pourront cependant pas croire que miss Cook était capable de retisser instantanément le tissu de sa robe que nous l'avions vu découper, cela dépasse les forces humaines. Ils aiment à croire que miss Cook sautait hors des vêtements blancs de l'Esprit qui s'était manifesté, et remettait les siens avec la rapidité de l'éclair, plutôt que d'adopter la théorie spirite qui est la plus simple. Si on n'admet pas la présence spirituelle de Katie, on attribue forcément un pouvoir surnaturel à miss Florence Cook, le médium, ce qui est tout aussi difficile à croire. Mais je n'ai pas pris la plume pour discuter, je raconte tout simplement ce dont j'ai été témoin.

F. MARRYAT

Ceci termine l'histoire de Katie King et de sa mission terrestre. En semant une graine féconde, cet esprit a fait germer dans bien des âmes des idées sérieuses sur des doctrines occultes et les mystères de l'Invisible. Sa venue a marqué une ère importante dans le développement du spiritisme, et nous avons pensé qu'il était utile de faire connaître son histoire aussi complète que possible.

(*Fin*)

B. DE LAVERSAY

N. D. L. R. : Nous ne saurions trop remercier M^me^ B. de Laversay, pour le laborieux et très intelligent travail de recherches et de traductions qu'elle a bien voulu offrir à ses frères en spiritisme ; grâce à elle, l'esprit de Katie King nous est parfaitement connu, dans toutes les phases de ses manifestations.

LES RAYONS CATHODIQUES ET LA LUMIÈRE ASTRALE

Les chefs spiritualistes des Etats-Unis prétendent que les rayons cathodiques qui, en connexion avec la photographie, ont récemment tant éveillé l'attention, ne sont, de fait, rien de plus que la lumière astrale qui depuis longtemps permet aux « clairvoyants » de voir à travers les murs et autres obstructions opaques.

Selon la théorie émise par les champions de la croyance occulte, les tubes de W. Crookes ne produisent rien de plus que la « naturalisation » mécanique d'une puissance spirituelle, que possède l'organisation animale du médium voyant ainsi nommé en d'autres termes. On avance sérieusement cette possibilité que les voyants possèdent une espèce de tube Crookes, très développé, en connexion avec leur sens visuel, de telle sorte que les objets cachés à des yeux ordinaires sont exposés par la lumière astrale aux rayons cathodiques générés par ces médiums; les images se photographient sur leur cerveau.

La position des spiritualistes est naturellement renforcée par le fait que William Crooke est lui-même un croyant aux phénomènes spiritualistes; John W. Fletcher, le médium bien connu, du n° 1554 Broadway N. y, disait hier :

« J'approuve entièrement les vues de mon ami Thomas Lée de Cheveland, obio, qu'il existe une vue plus pénétrante que celle de l'œil humain et qu'il est possible qu'elle soit de même nature que les rayons cathodiques; je suis aussi d'accord avec lui, quand il dit que les découvertes de Roentgen et de W. Crookes aideront beaucoup à faire admettre la réalité si disputée de la clairvoyance.

« Les nouveaux rayons vont sans doute révolutionner toutes nos méthodes d'analyse et de recherches, étant en réalité, une puissance ou force voyante physique indépendante de l'œil humain pour obtenir ce résultat. En d'autres termes, ce que le voyant peut voir avec sa vue étendue sera visible pour les plus sceptiques et les plus incrédules, et de telles révélations sont maintenant reconnues possibles par des moyens naturels et scientifiques.

« Je connais très bien le professeur William Crookes, ajouta M. Fletcher, sa découverte du radiomètre et du Thalium mental le plaça au premier rang dans les cercles scientifiques ».

Le rapport sur les rayons cathodiques sera probablement très discuté à la Convention nationale spiritualiste qui se tiendra mercredi prochain, dans la salle des concerts de Madison Square Garden. Relativement à cette réunion

M. Fletcher disait hier : « On a fait bien des tentatives depuis quarante ans, pour organiser les spiritualistes, sans y réussir; cela tient à ce qu'il n'y a pas unité de croyance chez les spiritualistes, et aussi, parce qu'il y a beaucoup de gens distingués qui croient à la réalité des phénomènes, mais qui, par crainte de l'opinion publique et de leurs relations sociales n'osent pas s'identifier publiquement avec le mouvement spiritualiste.

« L'association nationale, sous les auspices de laquelle la convention aura lieu, a été établie il y a deux ans et son objet est d'unir les idées qui se combattent et de présenter au public le spiritualisme sous un jour plus clair et plus compréhensible, en croyant que, quand il sera mieux expliqué et mieux compris, il recevra l'accueil public de ceux qui dans leur vie privée, croient à la vérité de ses enseignements.

« Il y aura trois sessions par jour et deux orateurs distingués, au moins, discouront à chaque session; il y aura des intermèdes de « tests » et de phénomènes naturels.

« Il n'y aura pas de matérialisation, parce qu'elles sont en buttes aux railleries et donnent lieu à tant de discussions, que ce phénomène convient mieux aux séances particulières qu'aux réunions publiques, attendu que, si ce phénomène a beaucoup de partisans, il a aussi beaucoup d'adversaires. »

P. Bloche.

COMMUNICATION TÉLÉPATHIQUE

Le spiritisme en écartant les ténèbres de l'ignorance, en développant l'intelligence et le savoir humain et en donnant de nouvelles lumières aux hommes, tend à faire de la religion une science positive et certaine.

Ce caractère purement scientifique fait la force de la doctrine spirite.

Jusqu'alors, l'homme n'avait reçu des renseignements que par ses semblables incarnés comme lui, n'ayant d'autres organes de perception que les sens ; avec la doctrine spirite il est en rapport avec des êtres surhumains, plus savants, plus éclairés, plus instruits que lui et les leçons qu'il en reçoit sont un immense bienfait, un merveilleux moyen de progrès.

Le spiritisme contient toutes les religions et toutes les sciences, mais il n'est pas une religion ni une science proprement dite.

Il ne saurait contenir les religions et les sciences fausses, puisqu'au contraire sa mission est de les détruire. Il ne prend dans les religions et les sciences que ce qu'elles possèdent de vrai.

Voici un fait qui intéressera les lecteurs de la *Revue Spirite*; c'est une

Traduit du *Morning Journal*, par Elie P. Bloche.

communication télépathique par écriture automatique, relatée par M. R. J. Alexandrow dans le journal spirite russe : *Rebus* p. 182. « M. Alexandrow après avoir fait ses études à Iaroslaw, se rendit à Riga pour y suivre les cours de l'école polytechnique. A partir de ce moment il eut une correspondance très active, très affectueuse avec sa mère qui habitait Iaroslaw. Un soir il écrivait une lettre à sa mère et avait déja rempli deux pages, lorsque, tout à coup, il se trouva dans l'impossibilité de continuer ; sa pensée se fixait sans cesse, avec insistance, sur la ville de Iaroslaw et sur sa mère. Il dessina machinalement, sur une feuille de papier blanc qui se trouvait sur la table. Au bout d'un certain temps (qu'il ne peut préciser), cet état pénible se dissipa et il fut tout étonné de voir écrit, sur le papier et en grandes lettres, très distinctement, ces quatre mots : « Je suis très souffrante ». Un quart d'heure après il envoya une dépêche à sa sœur, pour avoir des nouvelles de la santé de sa mère ; demi heure après il lui fut répondu : « Maman très malade, danger de mort passé. » Le journal *Rebus*, ajoute que, pendant la crise aiguë, la mère avait dû se communiquer télépatiquement avec son fils.

J. de Kronhelm.

LE BOUDHISME A PARIS

Tous nos lecteurs savent, les quotidiens en ont parlé d'ailleurs, que M. Guimet l'orientaliste distingué a donné il y a quelques semaines le spectacle d'un office boudhique. L'office a été célébré dans une salle de son musée, ou avaient été réunis quelques notabilités et beaucoup de journalistes venus d'ailleurs pour la plupart en curieux,

Et c'est là justement le mal : autrefois, lorsqu'un payen voyageait par le monde, quelque fut le culte adopté dans la cité où il était, il entrait dans le temple et adressait des vœux à celui que tous les peuples invoquent. Eh bien, je doute qu'ils aient été nombreux les modernes qui ont franchi sur deux rangs, une fleur à la main, la salle du musée Guimet où l'on officiait selon le rite boudhique, car la plupart de ceux qui ont assisté à cette cérémonie n'y ont vu qu'un spectacle « divertissant et « endormant ». Aussi l'on plaisantait beaucoup devant les « simagrées » de ces prêtres dont le rite est beaucoup plus imposant que celui de nos modernes « curés », qui ignorent pour la plupart le symbolisme de la religion qu'ils pratiquent.

Les Boudhistes en effet, n'ont pas la prétention de définir Dieu, à l'instar de nos prêtres catholiques qui nous le montrent semblable à l'homme, puisque Dieu selon la théologie a créé l'homme à sa ressemblance.

Pour eux Dieu n'est pas ce vieux barbu écartant les bras, au milieu d'un ballot de nuages, mais bien l'être absolu d'où tous les principes émanent, et dont il est défendu de se faire aucune idée, de le concevoir en aucune façon, et de lui donner un nom car c'est l'Inconnaissable, celui qui Est, qui a Eté et qui Sera, l'Ain-soph des Kabbalistes ; c'est le *Nirvana*.

Il n'est pas rare non plus d'entendre dire que les Boudhistes adorent des dieux, et l'on montre des statues dorées, très artistiques, qui trônent sur les gradins on les bas-côtés de l'autel !

Ces statues ne sont autres que la symbolisation des attributs de l'être absolu : amour, justice, beauté, création, force, etc., car pour eux comme je l'ai déjà dit, Dieu est Un, essence universelle qui lie, contient tout et que tout contient.

Quel théologien bagagé de toutes les Sommes et des encycliques de Saint-Thomas et des Papes peut aller jusque-là ?

Ainsi l'on peut proclamer la supériorité du Boudhisme sur le Christianisme, au point de vue, du moins, de l'enseignement des représentants des deux cultes.

Mais là ne s'arrête pas le rituel.

Je pourrais citer beaucoup d'autres détails sur le culte : je préfère afin de bien édifier les lecteurs à puiser à la morale boudhique. Le Boudhiste évite les conversations malveillantes, n'imite pas ceux qui rendent un culte au soleil (les Vichnouvistes). Il s'abstient de toute pratique superstitieuse et s'écarte de ceux qui dans un but également superstitieux se purifient la tête, s'oignent les oreilles d'huile, se font éternuer, se mettent des collyres à chaque membre et font usage de la lancette.

Il est toujours content de son vêtement et de sa nourriture quels qu'ils soient.

Le Boudhiste doit être plein de miséricorde et de bonté pour tous les êtres, surveiller sa vue, son odorat, avoir toujours présente à l'esprit cette pensée : Si l'organe de l'esprit (le manas) n'est pas retenu, il se répandra de tous côtés ; de là de violents désirs et le péché.

En faisant ce qui vient d'être dit, le Boudhiste se corrige de ses défauts et de ses vices et il est plein de bonté pour tous les êtres.

Voilà pourquoi, imbu de pareils dogmes, le prêtre qui officiait au musée Guimet a souhaité à la France la paix, et à tous les hommes la charité et la fraternité universelle. En lisant dans les quotidiens les détails de cette cérémonie, il me vint cette idée à l'esprit :

Alors même qu'il n'y était nullement intéressé, que ceux qui écoutaient le religieux Boudhiste étaient des libres-penseurs, des francs-maçons ou

des catholiques, le prêtre leur souhaita à tous de vivre en paix, le cœur tranquille dans la charité et la fraternité.

Eh bien, est-ce qu'un prêtre catholique ayant devant lui une réunion de Boudhistes aurait parlé ainsi ou ne se serait pas exclamé d'un formidable : *Vade retro satanas* ! Arrière Satan ! JOANNY BRICAUD.

L'EXERCICE DE LA MÉDECINE

Le tribunal d'Angers vient de rendre une décision qui fixe l'application des principes de la loi de 1892 sur l'exercice de la médecine.

Un sieur Mouroux, établi magnétiseur à Angers, était poursuivi par le parquet de cette ville qui lui reprochait de nombreux faits d'exercice illégal de la médecine.

Le syndicat des médecins d'Angers se portait partie civile. Après des débats assez mouvementés, la décision suivante vient d'être rendue et fait suffisamment connaître les faits :

« Attendu qu'il résulte de l'instruction et de l'audience que le prévenu s'est borné vis-à-vis des personnes qui sollicitaient ses soins à pratiquer sur elles et par-dessus leurs vêtements des passes magnétiques et à fournir à quelques-unes de la ouate aimantée.

« Attendu que les notes remises par Mouroux à quelques-unes des personnes qu'il a soignées n'ont aucunement le caractère d'un certificat médical.

» Qu'il est d'ailleurs établi que Mouroux n'a jamais pris le titre de docteur mais s'est toujours donné comme magnétiseur à ceux qui le consultaient.

» Attendu que si la loi du 30 novembre 1892 admet comme passible des peines qu'elle édicte, ceux qui, sans être munis du diplôme, prennent part habituellement ou par direction suivie au traitement des maladies ou affections chirurgicales... en exceptant les cas d'urgence avérée.

» Attendu qu'il ressort du rapport fait sur cette loi à la Chambre par M. le député Chevandier, que jamais il n'est entré dans l'intention de la commission de viser les masseurs et les magnétiseurs, les articles punissant l'exercice illégal de la médecine ne pouvant leur être appliqués, ajoute le rapporteur, que le jour où ceux-ci sortiraient de leurs pratiques habituelles et, sous le couvert de leurs procédés, prescriraient des médicaments et chercheraient à réduire des luxations ou des fractures.

» Attendu que Mouroux en se livrant sur diverses personnes aux pratiques magnétiques ci-dessus indiquées et en donnant de la ouate aimantée,

ne peut être considéré comme ayant exercé un traitement ou prescrit un médicament de nature à entraîner contre lui la peine édictée par la loi du 30 novembre 1892. »

Par ces motifs, le tribunal d'Angers, après plaidoiries de Me Comby du barreau de Paris qui se présentait pour le prévenu, et de Me Cheneau du barreau d'Angers qui se présentait pour le syndicat des médecins de Maine-et-Loire, a déclaré mal fondé dans ses conclusions M. Grippat président du syndicat, partie civile, et acquitte de la prévention le magnétiseur Mouroux en le renvoyant des fins de la poursuite sans dépens.

Le syndicat des médecins d'Angers a interjeté appel.

L'OR ALCHIMIQUE

ET LA VIE DU MÉTAL

Dans ces derniers temps, on a fait grand bruit autour d'une découverte américaine ; nous voulons parler de l'*or alchimique*, dénommé aussitôt *Argentaurum*, car ce nouveau métal renferme beaucoup d'argent, sur 125 grammes, il aurait fourni après sa fusion 33 p. 100 d'or et 26 p. 100 d'argent autrement dit, de l'argent transmuté en or, n'aurait plus contenu que 26 p. 100 de l'ancien métal et aurait fourni 33 p. 100 d'or, de sorte qu'en poursuivant les opérations, on arriverait finalement à ne posséder que de l'or, d'une quantité donnée d'argent, puisqu'une fois l'or extrait de l'argent, on peut toujours transformer celui-ci en or.

Par quel procédé obtient-on ce résultat, c'est encore un secret de l'inventeur du Dr Emmens. Nous devons ajouter que comme toujours les procédés de laboratoire sont longs et très coûteux, mais là n'est pas la question : que cette transmutation coûte plus ou moins, peu nous importe. Nous nous plaçons à un point de vue plus élevé, au point de vue philosophique, et nous disons : la transmutation des métaux est-elle un fait réel ? Et si ce fait est réel, comme il y a tout lieu de le croire, après avoir étudié toutes les pièces du procès, l'*Unité de la matière serait absolument prouvée.*

Or la chimie officielle se refuse aujourd'hui encore, à accepter même à l'état d'hypothèse cette Unité. Cependant des découvertes modernes tendent à démontrer cette unité et cela par des faits positifs, et non par simple théorie, notre grand chimiste Berthelot, bien qu'un savant des plus officiels, n'est pas éloigné d'admettre cette *Unité.*

D'après la théorie de l'Unité de la matière, tous les corps ne sont que des

composés atomiques homogènes empruntés à l'aither (1) et soumis à des forces qui peuvent les influencer par des combinaisons diverses, d'où la diversité des corps formés par la matière unique.

Chaque corps puise donc son autonomie spéciale son autonomie caractéristique si l'on peut dire, dans ses agrégats atomiques ; les corps sont différenciés par des forces diverses, sous la dépendance desquelles est placée la matière unique. C'est même de l'étude de ses forces que devra s'occuper notre science moderne, pour arriver à la transmutation des métaux d'abord, et à d'autres produits organiques ensuite. C'est du reste la transmutation, ne l'oublions pas, qui a créé notre chimie moderne ; nous l'avons dit bien souvent et on ne saurait trop le redire ; elle a donc rendu à l'humanité un très grand service ! Comment expliquer maintenant la théorie de la transmutation, c'est bien difficile dans l'état actuel de la science, parce que l'interprétation des phénomènes de matérialisation et de dédoublement a jusqu'ici échappé aux savants. Il est bien évident que le jour où ils pourront expliquer la quatrième dimension ou l'interpénétration de la matière solide, ils pourront nous révéler aussi très certainement la théorie de la transmutation.

Nous venions d'écrire ce qui précède, quand nous avons reçu la *Revue générale des sciences* (2). Nous y avons lu l'article suivant qui prouverait que l'Argentaurum n'est encore qu'un mythe d'après cette Revue. Bien qu'il nous en coûte, notre bonne foi nous fait un devoir de l'insérer, de même que nous serions heureux de publier toute preuve contraire.

Voici l'article :

L'Argentaurum

Nous connaissons aussi peu que possible la structure interne de ce que nous appelons les atomes ou les molécules des corps simples. Aussi nul ne peut affirmer qu'il soit un jour impossible d'abaisser un instant les atomes d'argent à l'état de fragments, afin de les élever ensuite à la dignité de lingots d'or. On n'est pas davantage autorisé à dire avec certitude que le soleil brillera l'an prochain. Quoiqu'on suppose des préjugés des savants officiels, leur esprit est parfaitement prêt à recevoir avec joie la révélation d'une « transmutation. » La *Démonstration* est pour le savant de nos jours, plus magique la pierre philosophale (elle est la plus magique des choses) aucun obstiné n'y résiste. Si le Dr Emmens avait converti une notable quantité

(1) Nous écrivons ce mot ainsi pour le distinguer du liquide nommé éther. — Cf. — *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie* : Vo Aither. — 2 vol. in-12, Paris 1896.

(2) G. Carré et C. Naud, éditeurs, 3, rue Racine, à Paris. Ab. 1 an, Paris, 20 fr. Dép. 22 fr. Union postale, 25 fr.

d'argent en or, ce que je ne crois pas, faute de preuves, il aurait pour quelque temps jeté le trouble dans la représentation de la richesse.

Le capital, ce travail potentiel, recevrait un autre signe déjà connu. L'équivalence des produits, des besoins, des capacités et des travaux accomplis, retrouveraient bientôt sa preuve dans des billets en papier qui sont en somme des petits contrats entre les hommes. Le veau d'or changerait de nom d'une façon quelconque. Une telle découverte serait pour la science une étoile de plus dans la nuit qu'elle contemple toujours. L'esprit public aime le merveilleux, la découverte de vagues trésors et l'astrologie. Dans un milieu plus élevé, la théorie possible de l'unité de la matière, ressuscite de temps à autre des alchimistes. Pour le moment, il n'y a rien à penser, ni à croire au sujet de l'*Argentaurum*, car rien de précis ne nous a été dit. JOSEPH GODFROY.

Cet article très fin, aussi fin que l'or alchimique n'est peut-être pas le dernier mot sur la grave question; malgré son allure certaine, nous persistons à croire que l'*or alchimiste a existé*, donc il existe. Nous n'oublierons jamais que notre excellent et regretté ami Auguste Cahours, de l'Institut, Directeur des laboratoires de chimie de la *Monnaie* qui avait été chargé de suivre à notre grand établissement des travaux de Tiffereau, et il nous a déclaré qu'il avait trouvé de l'or dans de l'argent transmuté par Tiffereau, mais que la quantité était cependant trop faible pour pouvoir conclure à la transmutation. Ayant dit alors à notre cher vénéré maître et ami pourquoi il n'avait pas renouvelé l'expérience? il nous répondit qu'il avait autre chose à faire et que cette transmutation n'amènerait à rien, car l'or obtenu ainsi coûterait plus cher que l'or natif, Il y aurait donc quelque chose de vrai dans la transmutation ! Sans cela, Auguste Cahours n'aurait pas ainsi parlé : Il n'y a pas de fumée sans feu !

Passons maintenant à un autre savant, à M. de Rochas.

Voici ce qu'il écrit dans le *Cosmos*, n° 653, page 132 : « Le *Cosmos* a déjà signalé la découverte du chimiste américain Emmens, qui dit être parvenu à produire l'*interchangeabilité* de l'argent et de l'or et qui le 6 avril 1897 a vendu au Bureau d'essai des Etats-Unis, établi à New-York le premier lingot d'argent transformé en or dans le laboratoire du syndicat de l'Argentaurum,

Voici les chiffres fournis par le bureau d'essai pour établir le prix d'acquisition de ce lingot par le gouvernement des Etats-Unis :

Poids avant fusion.....	7,06 onces.
Poids après fusion.....	7,04 —
Poids de l'or.....	65,80 0/0
Poids de l'argent.....	26,00 0/0

Valeur de l'or contenu dans le lingot...	95,76	dollars.
Valeur de l'argent.....	1,11	—
Frais d'analyse.....	1,22	—
Valeur net payée au Syndicat.....	95,65	—

Nous rappellerons que le docteur Stephens Emmens est un savant bien connu dans le Nouveau-Monde, membre de la Société américaine de chimie, de l'*American Institute of Mining Engineers*, de la Société internationale des électriciens, inventeur de l'*Emmensite* explosif adopté par le Gouvernement pour la défense de ses côtes et d'une méthode de traitement des zincs sulfureux, auteur d'un volume intitulé *Argentaurum papers* où, à propos de sa découverte, il expose ses vues sur la composition des corps.

M. Emmens n'y dévoile pas ses procédés qui sont aujourd'hui la propriété d'une société financière (1) constituée pour en tirer parti, mais les lettres suivantes qu'on nous a communiquées (2) permettent jusqu'à un certain point de voir de quel côté se sont orientées ses recherches.

Lettre du docteur Emmens à M. William Crookes, membre de la Société royale de Londres.

New-York, 21 mai 1897.

Cher Monsieur,

Je réponds avec plaisir aux questions que vous voulez bien me poser :

1° Je regarde le diamant et le graphite comme *interchangeables au point de vue moléculaire*, ce qui veut dire que je les regarde comme composés d'une même substance présentant des conditions différentes d'arrangement moléculaire. Lorsque le diamant est converti en graphite, vous pouvez correctement appeler le changement ainsi survenu *Transmutation*, mais ce mot ayant par un long usage toujours impliqué un changement de *substance* peut par son emploi causer de fausses interprétations.

2° Par l'*interchangeabilité de l'or et de l'argent à un point de vue moléculaire* je n'entends ni plus ni moins que ce que je viens de dire à propos du diamant et du graphite. Ainsi que vous, je suppose (avec la plupart des chimistes), je crois que l'Univers est formé *d'une seule* matière. Les éléments chimiques sont des *modes* de cette substance universelle combinée avec une plus ou moins grande quantité de ce que nous appelons *énergie*. En changeant le *mode*, nous changeons l'*élément*, mais non la substance. Nous ne transmuons donc pas dans le sens du terme conventionnellement adopté par les alchimistes.

(1) Quand une société financière achète à beaux deniers comptant, il est clair que l'objet de l'achat a une valeur, la financière ne faisant généralement pas du sentiment.
E. B.

(2) M. Tiffereau nous a communiqué cette lettre avec d'autres encore et nous a dit qu'aujourd'hui 20 octobre, la *Monnaie* de New-York avait acheté 13 lingots.
E. B.

3° Mais ces opinions et toutes les opinions analogues, qu'elles soient orthodoxes ou hétérodoxes, sont simplement provisoires, temporaires. Vous, lord Kelvin et moi, sommes très ignorants. Nous vivons au milieu de merveilles journalières autrement transcendantes que le passage de l'argent à l'état d'or et nous les acceptons comme des faits sans les comprendre. Qu'est-ce que la *pesanteur* qui fait tomber une pierre? Comment se fait-il que ma volonté dirige mon doigt, etc., etc. Une philosophie qui est obligée de s'arrêter aux *atomes*, à l'*énergie*, à l'aither, ne découvrira pas grand'chose de l'Univers.

4° Les lettres que j'ai publiées dans les *Engineering and Mining journal* (of New-York) en septembre 1896, vous expliqueront la position dans laquelle je suis placé et le caractère nécessairement singulier des remarques que je vais exposer.

5° La production de l'or dans notre *Argentaurum laboratory* a quelque ressemblance avec la conquête de la toison d'or. Elle ne se poursuit pas en vue de la science ou par esprit de prosélytisme. On ne cherche pas à faire des disciples, ni à former des croyants. Cependant, je suis assez heureusement doué sous le rapport de la *camaraderie* pour me faire un plaisir de répondre aux questions de mes frères en science, mais seulement dans la mesure où mes communications ne sauraient porter préjudice aux intérêts que je représente.

6° Notre façon de procéder a été modifiée depuis ce que nous avons fait connaître en septembre 1896. Dès que le travail, commencé sur une échelle microscopique, est arrivé à prendre une importance commerciale, nous avons vu qu'il était possible de nous dispenser de l'ennuyeuse et coûteuse préparation de l'argent allotropique, qui avait constitué jusque-là, la première de nos opérations. Maintenant nous employons les dollars mexicains que nous soumettons aux cinq manipulations suivantes :

a) Traitement mécanique ;

b) Action d'un fondant et granulation ;

c) Traitement mécanique ;

d) Traitement par les composés oxygènes de l'azote (oxydes of nitrogènes); c'est-à-dire par l'acide nitrique modifiée ;

e) Affinage.

7° Nous regardons le traitement mécanique comme la cause causante (*causa causans*). L'action du fondant et la granulation servent tout simplement, croyons-nous, à rendre les agrégats moléculaires capables de décomposition et de recomposition.

8° Ce que je disais du professeur Dewar, dans ma lettre du 25 août qui a paru à la page 221 de l'*Engineering and mining journal* du 5 septembre 1896,

avait trait à la question du traitement mécanique. Si, vous ou lui, voulez essayer l'effet combiné de la compression et d'une température très basse, vous produirez aisément un peu d'or, toute la question du prix de revient mise à part. Prenez donc un dollar mexicain (la monnaie des Etats-Unis certifie que cette monnaie, telle qu'elle est frappée maintenant, ne contient pas d'or, ou n'en contient au plus que des *traces*) : prenez donc un dollar mexicain et mettez-le dans un appareil qui empêche ses particules de se répandre au dehors lorsqu'il aura été divisé. Alors soumettez-le à un battage puissant, rapide, continu et dans des conditions frigorifiques telles, que les chocs répétés ne puissent produire même une élévation momentanée de température. Faites l'essai d'heure en heure et à la fin vous trouverez *plus que des traces d'or*.

9° Que cette expérience puisse réussir avec de l'argent pur ou un alliage d'argent autre que celui du dollar mexicain, c'est ce que je ne saurais dire. A mon avis, il est fort possible qu'il y ait des variétés d'argent différent quant à l'arrangement moléculaire.

10° Je ne veux pas assurer que le métal obtenu par cette expérience ou produit par notre laboratoire à des conditions d'économie bien plus avantageuses soit réellement de l'or. Pour moi, je me plais à le considérer comme tel, mais je me garde bien de vouloir vous obliger, vous ou un autre, à partager mon opinion. Tout ce qui importait aux membres de l'*Argentaurum Syndicate*, c'était de savoir si la Monnaie des Etats-Unis achèterait au prix de l'or, leur métal quel qu'il put être. Or, ils n'ont plus rien à désirer à ce sujet, puisque la Monnaie leur a acheté déjà trois lingots. Nous sommes en train de préparer le quatrième (1).

11° Lorsque ma machine de force, maintenant presque finie, sera en état de fonctionner, elle nous permettra aisément de produire des pressions de 800 tonnes par pouce carré et de réaliser de véritables merveilles. Je ne doute

(1) Actuellement il y a 13 lingots acceptés dans les conditions qu'indique le tableau ci-dessous.

Date de Dépôts des lingots.	Poids en onces avant la fusion	Poids en onces après la fusion	Contenance pour 1000 en argent	Contenance pour 1000 en or	Valeur nette des lingots en dollards
13 avril 1897.....	7,06	7,04	658,0	260	95,63
23 avril 1897.....	9,64	9,61	601,5	326	120,10
7 mai 1897.....	11,00	10,96	649,5	275	147,61
22 mai 1897.....	12,12	12,09	685,5	233	171,48
12 juin 1897.....	16,64	16,60	758.5	340	200,21
6 juillet 1897.....	16,80	»	»	»	220,00
					955,10

pas que la production en or de l'*Argentaurum* ne soit porté jusqu'à 50.000 onces (1) par mois d'ici à un an.

J'ai peut-être été bien long dans cette lettre, mais je n'ai pas cru pouvoir être moins explicite en écrivant à un homme dont l'autorité scientifique s'impose à tout le monde.

Je suis, etc. STEPHEN H. EMMENS.

La lettre ci-dessus prouve donc que le chimiste américain Emmens, s'il n'a pas opéré la transmutation de l'argent en or, a au moins inventé un procédé qui donne à l'argent la valeur de l'or, puisque la Monnaie des Etats-Unis achète les lingots fabriqués, *au poids de l'or*.

Mais en somme c'est une véritable transmutation, seulement comme on a dit sur tout les tons et dans toutes les langues que la transmutation était une opération impossible, fausse, une imposture, aujourd'hui Emmens dénomme son procédé INTERCHANGEABILITÉ qui exprime presque la même idée, car transmuer, est changer au-delà, c'est-à-dire changer une substance à tel point qu'elle en devient une autre, or, le terme interchangéabilité signifie échange moléculaire de deux substances, c'est-à-dire transformation d'une chose en une autre de l'argent en or par exemple dans l'espace; ce qui est une véritable transmutation, car s'il n'en était pas ainsi, qu'il n'y eût qu'un simple échange moléculaire; il faudrait que l'opération fit passer les molécules argent en molécules or par une disposition, par un arrangement moléculaire particulier, ce qu'on pourrait obtenir par un simple battage par une haute pression, tandis que notre transformation s'obtient aussi et surtout par un procédé chimique qui donne au molécule d'argent les propriétés des molécules d'or et cela sans qu'il y ait changement de substance, mais seulement changement d'état de la substance.

Ce que nous venons de dire, c'est que M. Tiffereau obtient sa transmutation, lui par de simples procédés chimiques, ce qui prouve que dans la nature, tous les chemins peuvent conduire à Rome, c'est-à-dire à un même résultat; ce qui serait aisément démontrable, nous ne mentionnerons pas de nombreux cas pour ne pas sortir de notre sujet; nous nous bornerons tout simplement à donner ici le procédé chimique de M. Tiffereau, procédé qui remonte déjà à l'année 1847. Voici comment il le décrit, p. 7, de son opuscule (2) :

« Après avoir exposé, pendant deux jours à l'action des rayons solaires de l'acide azotique pur, j'y projetai de la limaille d'argent pur allié à du

(1) 500.000 onces représentent 1.550 kilogrammes, c'est-à-dire le cinquième environ de la production mensuelle du Transwal tout entier.

(2) L'or et la transmutation des mé taux par G. Tiffereau, l'alchimiste du XIXe siècle Paris, Chacornac, 1889.

cuivre pur dans la proportion de l'alliage de la monnaie. Une vive réaction se manifeste accompagnée d'un dégagement très abondant de gaz nitreux, puis, la liqueur abandonnée au repos, me laissa voir un dépôt abondant de limaille intacte agglomérée en masse.

« Le dégagement du gaz nitreux continuant sans interruption, j'abandonnai le liquide à lui-même pendant douze jours, je remarquai que le dépôt agrégé augmentait sensiblement de volume. J'ajoutai alors un peu d'eau à la dissolution sans qu'il se produisit aucun précipité, j'abandonnai la liqueur au repos pendant cinq jours. Durant ce temps, de nouvelles vapeurs ne cessèrent de se dégager.

« Ces cinq jours écoulés, je portai la liqueur jusqu'à l'ébullition, je l'y maintins jusqu'à cessation du dégagement des vapeurs nitreuses, après quoi je fis évaporer à siccité.

« La matière obtenue par la dessication était sèche, terne, d'un vert noirâtre ; elle n'offrait aucune apparence de cristallisation, *aucune partie saline ne s'était déposée*.

« Traitant alors cette matière par l'acide azotique pur et bouillant pendant dix heures, je vis la matière devenir d'un vert clair sans cesser d'être agrégée en petites masses ; j'y ajoutai une nouvelle quantité d'acide pur et concentré ; je fis bouillir de nouveau ; c'est alors que je vis enfin la matière désagrégée prendre le brillant de l'or naturel.

« Je recueillis ce produit et j'en sacrifiai une grande partie pour le soumettre à des essais comparatifs avec de l'or naturel pur ; il ne me fut pas possible de constater la plus légère différence entre l'or naturel et l'or artificiel que je venais de produire.

« Ma seconde expérience, du même genre que la précédente, eût lieu à Colima, les phénomènes se produisirent comme a Guadalajara (expérience ci-dessus), sous l'influence de la lumière solaire, qui ne cessa d'agir pendant toute la durée du premier traitement, et l'acide que j'employai fut assez étendu d'eau pour que l'action solaire seule ne put produire le dégagement des vapeurs nitreuses. Or, comme celles-ci ne cessèrent point de se dégager, j'attribuai ce fait à un courant électrique dû à l'espèce de fermentation dont l'azote me paraît être le principe. Le gaz nitreux continua à se dégager constamment, tant que la liqueur ne fut pas portée à l'ébullition. Je terminai cette opération, comme la précédente, néanmoins dans cette seconde expérience, j'employai, vers la fin de l'opération, plus d'acide concentré, pour amener la désagrégation de la matière et l'amener à prendre la couleur brillante de l'or.

« Je fis une troisième expérience à mon retour à Guadalajara, elle réussit complètement comme les deux précédentes sans présenter aucun phéno-

mène extraordinaire digne d'être noté; la quantité d'alliage que j'avais mis en expérience se transforma *toute entière en or pur*, ainsi que je l'ai dit dans mon second mémoire. »

Ainsi voilà un brave homme qui affirme avoir obtenu par trois fois, à trois reprises différentes la transmutation des métaux et personne en France n'a voulu le croire et c'est un honnête homme, voici ce qu'en dit M. de Rochas (*Op., citat.*).

« M. Tiffereau se hâta alors de se rembarquer pour la France, afin de tirer partie de sa découverte en en faisant bénéficier d'abord son pays, mais il ne put jamais reproduire sous notre climat les réactions qui avaient eu lieu sous l'action du soleil brûlant du Mexique et peut-être aussi sous l'influence de ferments particuliers répandus dans l'atmosphère d'une région riche en mine d'or (1) ; ses modiques ressources ne lui ont pas permis de retourner dans le Nouveau-Monde.

« Tous ceux qui le connaissent ne sauraient douter de sa bonne foi, l'inaltérable confiance de ce vieillard simple et modeste, et les sacrifices qu'il fait depuis près d'un demi-siècle, pour réaliser de nouveau sa découverte, ce père de famille qui subvient d'une façon très régulière à ses charges en exerçant la profession de photographe, sont des preuves que l'on ne se trouve en présence ni d'un mystificateur, ni d'un illuminé. »

Et l'honorabls savant fait suivre les lignes qui précèdent des suivantes :

« On conçoit parfaitement que l'Etat, que les Sociétés savantes, ne veuillent pas admettre la réalité d'une réaction chimique affirmée par un inconnu qui ne peut la reproduire à volonté (2) ; mais l'histoire des sciences est là pour montrer que dans presque toutes les grandes découvertes il y a eu aussi des faits précurseurs qui restaient isolés, parce qu'on n'avait pu saisir toutes les conditions de leur réalisation. J'ai entendu dire que Ruolz avait ainsi produit par hasard, du carbone cristallisé dans une opération de laboratoire et qu'il était ensuite resté quarante ans, sans pouvoir reproduire ce diamant artificiel. En tous cas les affirmations de M. Emmens donnent un poids sérieux à celle de M. Tiffereau, et il paraît difficile d'admettre que le grand chimiste américain prenne part à une affaire véreuse n'ayant d'autre but que de lancer des actions et de soutirer l'argent d'un public crédule en vendant à la Monnaie des alliages fabriqués avec de l'argent et de l'or préexistants. »

(1) On remarque que dans sa lettre à M. Crookes, M. Emmens dit qu'il n'a réussi jusqu'à présent qu'avec des dollars *mexicains* et que dans une lettre adressée à une autre personne, il parle de l'action des *rayons du soleil*. Dans cette dernière, il fait également allusion à l'action possible d'une substance que ne décèle pas l'analyse chimique et qui rappelle la *poudre de projection* des chimistes où le *ferment* de M. Tiffereau.

(2) Sous notre climat aurait dû ajouter M. de Rochas.

Aux lignes qui précèdent, nous ajouterons que des détracteurs du grand chimiste n'avaient pas craint de répandre que tout le bruit qu'on faisait autour de l'*argentaurum*, n'était que pour *faire un coup* de bourse sur la mines d'or du Transwal.

Inutile de dire qu'on ne doit ajouter aucune créance à une pareille calomnie, du reste ne savons nous pas que c'est le plus clair des revenus des grands inventeurs, de récolter toujours en première ligne : la calomnie.

Quant à nous nous avons étudié la question depuis longtemps, nous sommes absolument convaincu que la transmutation des métaux est possible, que la chose sera prochainement démontrée d'une façon indiscutable. Nous avons même dit de vive voix à M. Tiffereau qui est venu nous voir il y a quelques jours qu'il y a certainement cent manières d'opérer la transmutation et nous ne sommes qu'à trois, la méthode Tiffereau et deux inventées par M. Emmens.

Cette conviction nous l'avons depuis longtemps déjà, voici en effet ce que nous écrivons dès 1889 dans une revue d'occultisme et qui se trouve reproduit dans un de nos ouvrages sur l'Egyptologie (1).

« Nous sommes intimement convaincu que les Pharaons et les grands prêtres Egyptiens connaissent la pierre philosophale, cela seul peut expliquer l'énorme profusion d'or que possédaient ces souverains orientaux.

« A l'appui de notre conviction, nous mentionnerons les écrits d'un homme le P. Kircher qui a toujours combattu l'opinion accréditée que les hermétistes du moyen-âge possédaient la pierre philosophale. En ce qui concerne la question, ce même auteur prétend (2) qu'ils faisaient de l'or sans le secours de cette pierre, mais par une *quintessence cachée dans tous les mixtes imprégnés de l'Esprit Universel* (3).

Comme ce passage a une grande importance nous allons le consigner ici.

« Les Egyptiens n'avaient pas en vue la pratique de cette pierre (philosophale) ; et s'ils touchaient quelque chose de la pratique des métaux et qu'ils dévoilaient les trésors les plus secrets des minéraux, ils n'entendaient pas pour cela ce que les alchimistes anciens et modernes entendent, mais ils indiqualent une certaine substance du monde inférieur analogue au soleil douée

(1) page 54 et suivantes d'Isis Dévoilée ou l'Egyptologie sacrée, 1 vol. in-12 Paris, 1891 et pages 59 et suivantes de la 2e édition in-12, Paris, librairie académique Perrin et Cie, 1897 et Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques. La première édition est aujourd'hui introuvable.

(2) *Œdipus Ægyptiacus*, t. II, p. 2 *de alchymia*, C. E.

(3) Les procédés de M. Emmens et ceux de M. Tiffereau donnent raison au Père Kircher,

d'excellentes vertus et de propriétés si surprenantes, qu'elles sont fort au-dessus de l'intelligence humaine, c'est-à-dire une quintessence cachée dans tous les mixtes, imprégnée de la vertu de l'esprit universel du monde, que celui qui inspiré et éclairé de ses divines lumières, trouverait le moyen d'extraire, deviendrait par son moyen exempt de toutes infirmités et mènerait une vie pleine de douceur et de satisfaction.

. . . . . .

« Il est constant que ces premiers hommes (les Egyptiens) possédaient l'art de faire de l'or, soit en le tirant de toute sorte de matières, soit en transmutant les métaux ; *celui qui en douterait ou qui voudrait le nier se montrerait parfaitement ignorant en histoire*... Les prêtres, les rois, les chefs de famille (des prêtres et des rois) en étaient seuls instruits. Cet art fut toujours conservé dans un grand secret, et ceux qui en étaient possesseur gardèrent toujours un profond silence à cet égard de peur que les laboratoires et les sanctutaires les plus cachés de la Nature étant découvert au peuple ignorant, il ne tourna cette connaissance au détriment et à la ruine de la République.....

Nous avons cru curieux de rapporter ici ce passage du savant jésuite, qui reconnait parfaitement que les Egyptiens pouvaient faire de l'or artificiel par un moyen quelconque et peu nous importe que ce fut avec une pierre (poudre de projection) ou élixir, aussi en manière de conclusion nous dirons que ce qu'ont pu faire les Egyptiens, nous devons pouvoir l'accomplir et il est absolument certain que les prêtres de l'Egypte connaissaient l'alchimie et la transmutation des métaux ou tout au moins le moyen de faire de l'or. L'histoire même vient corroborer ce fait, puisqu'elle nous apprend que Dioclétien abusant de sa victoire sur l'Egypte y fit rechercher et brûler tous les anciens papyrus qui traitaient de la fabrication de l'or, afin d'appauvrir les rois Egyptiens qui ne soutenaient la lutte contre Rome qu'à cause du secret qu'ils possédaient de faire de l'or (1).

Il nous semble avoir suffisamment insisté pour convaincre le lecteur de la possibilité de faire de l'or artificiel.

Dans un discours prononcée par M. Maxwel à l'audience solennelle de la rentrée de la Cour d'appel de Bordeaux, l'honorable substitut du Procureur général faisant l'éloge du Président d'Espagnet a terminé son discours en disant : « Cependant ces mystérieuses opérations ont un but dont il affirme énergiquement la réalité. Je vous avouerai que j'ai quelque peine à voir un mystificateur dans un homme de la valeur du Président (2).

(1) Cf. — Lexique de Suidas V° *Chimie*.

(2) Page 27 de la brochure de M. Maxwel, Bordeaux, imprimerie G. Gounouilhou, 1896.

Citant une partie du fort beau discours que nous venons de mentionner M. de Rochas fait une remarque très judicieuse (1) à laquelle nous nous associons de tout cœur, car pour nous, comme nous le disions au commencement de cette étude, nous ne voyons dans la transmutation prouvée que l'affirmation de l'Unité de la matière. Cette remarque est celle-ci : Si comme on le prétend, le Président d'Espagnet a réellement obtenu des transmutations, je comprends qu'il ait donné des recettes symboliques pour n'être compris que des Initiés ; mais j'avoue ne pas comprendre l'état d'âme d'un groupe d'alchimistes modernes qui publient à Paris une revue mensuelle où ils donnent tous les détails des opérations du *Grand Œuvre*, accompagnés de conseils hygiéniques et moraux à l'adresse de ceux qui s'y livrent, comme si la fabrication de l'or était une affaire certaine, moyennant la mise en œuvre de certaines forces qu'ils disent parfaitement connaître. Mais alors pourquoi ne produisent-ils rien ?

« Il ne s'agit plus, dans leur cas, d'une affaire industrielle où la question principale est le prix de revient d'un métal ou d'un alliage pouvant remplacer l'or dans la fabrication de la monnaie ; pour eux l'intérêt est surtout théorique et quelque minime que fut la qualité d'or produite, ils seraient largement récompensés de leurs efforts par la gloire d'avoir démontré l'unité de la matière ! »

Nous ne pouvons que joindre notre faible voix à celle de l'honorable savant, qui a porté un coup droit aux hyperchimistes, riposteront-ils ?

Ce n'est guère probable !

ERNEST BOSC.

(*La fin au prochain numéro*).

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(*suite et fin*).

Un quart de siècle s'est écoulé depuis que, petit enfant, j'ai senti en moi les effluves d'en haut, depuis l'âge où le sentiment religieux s'est affirmé et gravé nettement dans mon cœur.

Je veux revivre ces premières années et tâcher de retrouver le moi d'il y a vingt-cinq ans.

Je veux fouler le sol natal, parcourir la campagne que j'ai connue et aimée. Je me rappelle mes amis d'enfance, les parents qui se sont dispersés et que j'ai perdus de vue ; je me reporte à ces jours lointains, et je sens passer en moi comme un souffle tiède et caressant.

(1) *Ut suprà.*

Je pars, je suis transformé, je revêts les formes d'autrefois ; je me sens un personnage nouveau, comme rajeuni. Je suis une nouvelle incarnation, qui a gardé la mémoire des vies passées.

Voici le village. O les émotions du premier âge ! Comme je les ressens, comme elles m'agitent ! Mais quelle douceur, quelle joie saine et vivifiante !

La voici bien, la maison paternelle, avec son perron, sa cour et son jardin. Rien n'est changé... Rien hélas ! Seuls les êtres chers que j'ai perdus ne sont plus là.

Ah ! Et cette petite construction basse adossée à la maison ! Elle est encore là. On m'en laissait la jouissance ; j'y amenais mes petits camarades ; on y jouait, on y étudiait. On la transformait en chapelle, on dressait un autel sur lequel on plaçait un Christ, une Vierge ; on s'agenouillait, on chantait des cantiques, on fêtait Marie, la Reine du Ciel. Puis, las des cantiques et des prières, la chapelle devenait un théâtre ; l'autel était remplacé par une scène. C'était Guignol autour duquel se rassemblait la troupe joyeuse d'enfants qui regardaient de leurs grands yeux emplis de joie.

Voilà le clocher, cette grande tour carrée qui semble écraser de sa masse les maisons groupées autour.

Qu'il faisait noir dans l'escalier, à moitié détruit, qui conduit à la plateforme ! Que j'avais peur ; je me croyais en enfer, et des figures diaboliques dansaient devant mes yeux ! Arrivé au faite, je regardais, frémissant, le Ciel immense au-dessus de ma tête et le village au-dessous. Que tout me paraissait petit en bas, que le Ciel était grand ! O le vertige des cimes !

Et là, derrière l'Église, la place où je prenais mes ébats. Quelle troupe bruyante ! C'est le jeu de boules, c'est la partie de barres, c'est le cerceau, puis les courses à perdre haleine à travers les rues !

En bas, la rivière. Oh ! Les bains de rivière, avec les joûtes organisées ! Et les flaques d'eau qu'on se jette à la figure, et les poussées qu'on se donne ! On plonge, on boit ; l'eau vous entre dans les yeux, dans les oreilles ; on s'essuie, on se secoue, puis on recommence.

Et les promenades à travers champs ! O les belles prairies avec leurs pâquerettes ! Qu'il fait bon courir, jouer et folâtrer ! Et les blés avec leurs épis d'or, entrelacés avec les bluets et les coquelicots ! Et les grands bois touffus où l'on s'égare, où l'on se cache, où l'on se cherche !

Je revois mon oncle ; il a vieilli, mais le caractère est toujours jeune. C'est toujours le bourgeois de l'ère impériale, avec les mêmes idées, les mêmes sentiments et la même existence. Sa vie est la même depuis vingt-cinq ans. C'est le bourgeois campagnard qui coule des jours sereins, loin du bruit, loin de l'agitation. Il mange, boit et digère aux mêmes heures depuis

vingt-cinq ans. Depuis vingt-cinq ans, c'est la même partie de cartes avec les mêmes amis. Il ne sait s'il s'ennuie ou s'il s'amuse, il se laisse vivre comme le bœuf dans son étable. L'infini ne le préoccupe pas ; il ne désire qu'une chose : être à l'abri du besoin et des maladies. Ses souhaits sont accomplis.

Je le quitte. Il est temps ; il me semblait que je devenais plante. Je ne pensais plus. Je n'agissais plus. Je descendais, je descendais... la vie s'échappait de moi. N'est-ce pas ainsi qu'on doit comprendre la désintégration ?

Mais j'aperçois le cimetière. C'est là que reposent mon père, mes aïeux, quelques amis.

Père, salut ! Je t'aime. Tu as été bon, simple, aimant. Ta vie a été honnête, tu as été pur. Tu n'as pas connu les grands combats ; ton âme douce et paisible n'a pas éprouvé les déchirements de la lutte ; tu as parcouru ta route comme un pélerin confiant et tranquille qui connaît et qui voit le but.

Donne-moi ta bénédiction, plains mes égarements passés, inspire moi de bonnes et fortes résolutions.

Voici un autre tombeau. C'est celui de Charles, mon cher et tendre ami d'enfance, enlevé à la fleur de l'âge, à vingt-deux ans.

Ami, laisse-moi évoquer ton ombre chérie. Descends sur la terre. Viens consoler et encourager ton ami ; inonde-le de cette lumière céleste dont tu es enveloppé. Inspire-le ; dis-lui que tu es bien vivant, plus vivant que jamais, que tu ne l'as pas oublié et que tu l'accompagnes dans son triste et douloureux pélerinage ; dis-lui que tu l'attends au seuil de l'éternelle patrie Sèche ses larmes, parle lui.

Mais oui, tu es bien là, je sens tes effluves ; je sens, aux frémissements de mon âme, ta douce présence. Tu ne parles plus le pauvre langage humain ; tu ne fais plus entendre ces accents déchirants de ton agonie terrestre, que je crois entendre. O l'affreux et douloureux moment ! Mais il est loin, bien loin. Je sens, dans la paix de mon âme, sœur de la tienne, que la terre, cette chétive terre, s'est éloignée, perdue dans les brumes de l'immensité.

Oh ! ceux qui nient l'infini, ceux qui nient la survivance de l'être, n'ont donc jamais aimé ! Ils n'ont donc rien ressenti au cœur, quand ils ont perdu leurs compagnons de voyage ? Ils n'ont donc pas souffert de la séparation ! Ils n'ont donc jamais contemplé un tombeau, ou, l'ayant contemplé, un éclair d'espérance, un rayon d'amour n'a-t-il jamais traversé leur âme ? Ne sont-ils jamais restés seuls, un instant, en face d'une tombe, et le tumulte du monde les poursuit-il jusque dans les lieux sacrés ?

Il n'est pas possible qu'il existe un être humain qui n'ait jamais aimé, qui n'ait eu, ne fût-ce qu'un instant, un éclair de pitié, de sympathie.

Venez donc, humains, venez parcourir avec moi les allées solitaires d'une nécropole; venez, vous allez retrouver la tombe d'un ami, la tombe de celui qui a éveillé en vous une émotion, qui a fait jaillir dans votre cœur la première étincelle d'amour ou de compassion. Venez, regardez, et ce que vous croyez-mort, anéanti, perdu, va ressusciter plus vivant que jamais. Des ténèbres de votre âme, des profondeurs de la tombe va surgir une lumière éclatante, une voix formidable qui vous révèlera de nouveaux cieux, un monde nouveau ; et vous vous écrierez, poussés par une force invincible : je vois, je crois, je sais !

Mais pour voir, il faut avoir une âme ; pour croire, il faut aimer, pour aimer, il faut souffrir et pour savoir, il faut penser loin du monde, loin du bruit, loin des affaires.

Deux flambeaux nous guident : la science et la charité. Suivons-les. Oh ! La route qu'elles éclairent est rude. On trébuche, on se heurte, on tombe ; mais deux sœurs veillent sur nous : la patience et la résignation.

Adieu, Charles, ou plutôt, au revoir. Je te quitte, consolé et plein de courage.

Je revois Laure, tendre compagne de mon enfance. C'est elle qui m'encourageait, qui me relevait, dans mes jours d'abattement, qui m'inspirait dans mes études, qui me consolait dans mes afflictions.

O la belle et touchante entrevue ! O la douce causerie ! O grande âme, cœur tendre et dévoué !

Tu as bien souffert, pauvre enfant ! Ta vie est toute d'abnégation et de sacrifice. Tu as trouvé le repos dans la pratique du devoir et de la vertu.

Sois toujours bonne et sainte. Accepte la vie telle qu'elle est et continue à faire le bien ; tu as déjà ta récompense.

Mais il faut se quitter.

Allons redresse-toi, pauvre pécheur, reprends ton bâton de pélerin et va, marche dans la vie avec plus de confiance. Ne regarde pas à tes pieds, lève la tête, contemple le ciel.

Adieu, belle nature, prés fleuris, bois ombragés ; adieu, oiseaux que l'amour fait chanter ; et toi, village aimé, adieu ; adieu, vous tous, amis et camarades, adieu. J'emporte dans mon cœur un trésor de souvenirs.

Je me suis retrempé dans cette évocation du passé, j'ai puisé de nouvelles forces pour la lutte, lutte que je pressens terrible.

Mais n'est ce pas la vie ? N'est-elle pas pour tous la même, du moins pour ceux qui veulent aller de l'avant, ne pas rester enlisés dans la boue terrestre ?

Il ne s'agit plus de faire l'assaut de ses passions, de conquérir une place brillante dans le monde éphémère où nous vivons. Les passions sont domptées, la place que nous voulons conquérir n'est pas ici bas. Notre devoir, notre unique devoir, est de frayer et d'aplanir la voie aux autres. C'est par les autres et avec les autres que nous gravissons les sommets. Soutenons-nous mutuellement ; tendons-nous la main, et ne soyons jamais séparés.

Soyons des guides pour les aveugles, des appuis pour les paralytiques, des consolateurs pour les affligés.

N'ayons qu'un amour : l'Humanité, qu'une haine : le péché. Qui hait fortement aime fortement. L'indifférend ne haïra pas, mais il n'aimera jamais.

Attaquons-nous à l'indifférence, à l'apathie. Au fond de tout être humain gît un espoir, une crainte, un doute. Faisons jaillir cet espoir ; dissipons les doutes et les craintes.

Spirites, vous avez pour vous le *fait*. Multipliez les faits ; votre doctrine est belle, répandez-la. Mais ne soyez pas exclusifs, ne formez pas de caste. Soyez sincères et circonspects.

N'affirmez que ce qui est désormais acquis, reconnu et bien vérifié.

Votre rôle est magnifique. Vous êtes les devanciers, vous êtes populaires.

C'est par le spiritisme que les foules seront gagnées : par le spiritisme, parce qu'il est simple et qu'il parle aux sens et au cœur. C'est lui qui éveille les premières émotions, qui sollicite l'intelligence et qui ébranle la raison.

Quant aux grands problèmes qu'agitent les écoles occultistes, qu'étudient souvent avec succès, en tous cas avec conscience, les écoles orientale et occidentale, ils sont réservés à une autre catégorie de penseurs, à ceux qui ont déjà gravi les premiers échelons. Laissez-les à leurs méditations et à leurs études.

Votre rôle n'en est pas amoindri et votre évangile ne détruit pas les autres, pas plus que les autres ne détruisent le vôtre.

Et puis que dites-vous, qu'imaginez-vous que tous les spiritualistes ne disent et n'enseignent ?

Aimons-nous. Nous sommes solidaires ; l'âme est immortelle, elle subit et est appelée à subir toutes les vicissitudes de la vie présente, comme elle a subi celles passées et subira celles à venir. Tous, la main dans la main, comme des frères d'âges différents et aux aptitudes diverses, nous devons ensemble parcourir les mêmes voies.

C'est assez, ce me semble, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque.

Cherchons ce qui unit et non ce qui divise.

Hélas ! Si nous comprenions vraiment ce mot *amour* ; si nous étions bien pénétrés que les barrières que semblent élever les écoles entre elles ne sont que factices et que la toute-puissante vérité, bien que diversement aperçue,

est *une*, comme l'Humanité elle-même, on ne verrait pas ces rivalités entre elles.

Pas de rivalités, mais de l'émulation, oui.

Que chacun travaille et fasse part aux autres du fruit de ses veilles : que tous écoutent chacun ; que chacun fasse abstraction de sa personnalité, se dépouille pour un moment, (le moment pendant lequel nous entendons une autre voix que la nôtre) de ses idées, de ses opinions et de ses affections, qu'il devienne *impersonnel* et qu'il écoute son frère comme un autre lui même, comme sa propre conscience transportée en lui, et qu'il écoute en *silence*.

Soyons justes, doux et aimants.

Soyons donc unis dans une même pensée : la régénération des âmes. Montrons à tous que, malgré les distances, malgré les objets divers sur lesquels portent nos recherches, malgré les frontières, malgré les langues, malgré les races, nous sommes animés d'un même sentiment : l'amour de l'Humanité, le souci de ses destinées, son bonheur futur.

Pionniers de la première heure, défrichons le terrain, préparons-le, laissons à nos successeurs une riche moisson de faits et d'expériences. La postérité fera un triage, une classification méthodique. Nous apportons les matériaux pour l'édification du Temple de la Sagesse. Ce sera assez, si nous ne nous laissons pas détourner de notre œuvre par les hurlements de la meute, les ricanements d'une foule en délire qui a perdu sa voie, tourbe fangeuse qui se complaît dans ses propres impuretés, masse chaotique et ténébreuse que de nouveaux messies viendront éclairer.

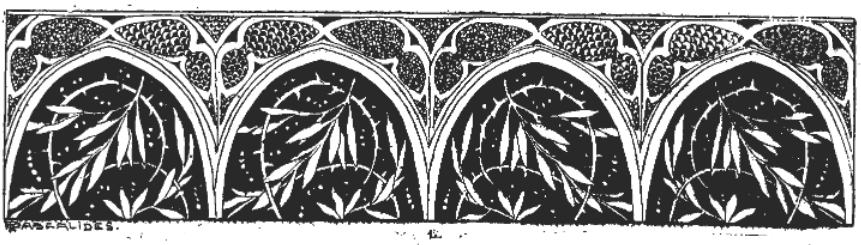
Ici finit mon récit,

Les lecteurs de la *Revue Spirite* me pardonneront d'avoir mis en relief ma chétive personnalité. Ils comprendront, j'en suis certain, que je n'ai pas été guidé par l'amour de la gloire (!) ni d'une vaine renommée.

Ainsi que je l'ai dit, dès le début, en m'étudiant, j'étudie le *microcosme humain, les diverses phases d'une existence terrestre, ses opinions ses doutes, ses transformations, ses combats et ses misères.*

J'ai voulu faire penser, j'ai encouragé chacun à faire comme moi, à descendre dans sa propre conscience, à s'étudier soi-même. C'est ainsi qu'on parvient à se connaître et à connaître son semblable, les autres *moi* ; et quand on se connaît bien soi-même, on connaît autrui, on pénètre dans les autres consciences, on s'identifie avec elles, et cette grande vérité apparaît éclatante : nous sommes *un*.

ALBAN DUBET.



RÉFLEXIONS DE EDGAR QUINET

QUI SERA HÉRITIER DU CATHOLICISME?

« Un des sophismes les plus enracinés, les plus contraires à l'établissement de la liberté est celui-ci : que toutes les religions se valent au point de vue de la vérité, et même de la politique, en sorte qu'il n'y a nulle différence à établir entre les unes et les autres. Ce principe est le contraire de toute philosophie, de toute science, de toute histoire, qui cherchent partout à marquer la nature diverse des choses ; et cette fausse philosophie a entraîné bien vite des résultats mortels à la révolution, comme à la liberté !

« Car loin que les religions soient toutes égales, il est certain qu'il y a entre elles des différences, des degrés dans le vrai, des spécialités, des nuances, comme il y en a dans toutes les choses de la nature. Il y a une religion qui se proclame elle-même l'ennemie de toutes les autres ; elle se glorifie d'être incompatible avec la liberté moderne. Cette religion a des institutions, des organes, des instruments de servitude, que d'autres ne possèdent pas, tels, par exemple, que la papauté, le célibat, d'où naît une forme nouvelle de caste, absolument inconciliable avec l'organisation des sociétés nouvelles. Il y a d'autres religions qui sont compatibles avec la liberté moderne, puisqu'elles l'ont engendrée et qu'elles la conservent. Il y en a enfin qui confinent à la liberté philosophique, puisque ce sont des philosophes qui les ont révélées.

« Si la Révolution française avait clairement vu ces degrés, ces différences, elle eût pu, en concentrant ses forces, ses inimitiés, ses décisions contre le culte qui exclut la civilisation moderne, éliminer ce culte, en laissant subsister le principe de la liberté, et ouvrir par là une ère nouvelle. Mais en faisant vaguement la guerre à tous les cultes sans distinction, elle n'en a pas atteint un seul ; elle a manqué d'audace ; et celui qu'elle avait mission d'abattre est sorti de ses mains plus entier, plus indompté qu'auparavant. N'ayant fait aucune différence dans l'échelle des choses religieuses, elle a

déchainé contre soi la religion même, sans trouver d'appui nulle part pour déplacer irrévocablement la borne du vieux monde.

« Ne refaisons pas la même faute. Il nous est encore une fois donné de choisir entre deux chemins. Seulement, si après tant d'expériences, de revers, d'enseignements, produits par la persécution, nous nous obstinons à répéter les fautes d'autrui, il est probable que pour longtemps seront compromis le salut, la liberté, la dignité de l'esprit humain en Europe.

« Voici les deux voies qui s'ouvrent encore devant vous : vous pouvez attaquer en même temps que le catholicisme toutes les religions de la terre, spécialement les sectes chrétiennes, sans distinction, et par là les obliger à faire de nouveau une seule masse avec lui ; dans ce cas, vous avez contre vous l'univers entier. Vous voilà encore une fois réduits à l'impuissance.

« Au contraire, vous pouvez vous armer de tout ce qui est opposé au catholicisme, spécialement de la masse de toutes les sectes chrétiennes qui lui font la guerre ; en y ajoutant la force d'impulsion de la Révolution française, vous mettrez le catholicisme dans le plus grand danger qu'il ait jamais couru. Vous pouvez dès lors vous promettre raisonnablement de le placer au moins dans l'impossibilité de nuire.

« Au lieu de vous chercher vaguement des ennemis à tous les bouts de l'horizon, il s'agit de concentrer vos vues, vos forces, vos votontés dispersées, sur le point unique qui est le centre d'où partent toutes les attaques dirigées contre vous ; et si vous reconnaissez avec la même unanimité que vos abversaires, que ce point précis, qui soutient tout l'échafaudage de servitude, est l'Eglise romaine, il s'agit non plus de dépenser vos paroles, vos répugnances, vos haines, vos menaces à tous les vents, mais de vous appliquer à ce point, sans vous en départir que vous ne soyez arrivés à un résultat pratique, que vous pourrez léguer à vos fils.

« Pour ces grands résultats, il vous faut des alliés ; il faut qu'une partie du monde au moins soit de cœur avec vous.

« Que si vous montrez la pensée de repousser également toutes les croyances, vous êtes premièrement injustes, secondement ennemis de vous-mêmes, puisque vous vous faites des adversaires de ceux qui doivent être une partie de votre force.

« Voilà pourquoi je m'adresse à toutes les croyances, à toutes les religions qui ont combattu Rome ; elles sont toutes (qu'elles le veuillent ou non) dans nos rangs, puisqu'au fond leur existence est tout aussi inconciliable que la notre avec la domination de Rome.

« En effet, puisque la prétention ancienne, nouvelle, éternelle de cette religion est d'asservir l'univers (urbi et orbi), c'est dans tout l'univers que vous devez trouver des points d'appui et des alliés. Je n'invoque pas seule-

ment une théorie, une philosophie, un système particulier, je fais appel à toute croyance opprimée, à toute église persécutée, à tout temple qui peut montrer ses martyrs. Ce n'est pas seulement Rousseau, Voltaire, Kant, qui sont avec nous contre l'éternelle oppression ; c'est aussi Luther, Zwingle, Calvin, Marnix, Herder, Channing, toute la légion des esprits qui combattent avec leur temps, avec leurs temples, contre le même ennemi qui nous ferme en ce moment la route. Ils trouveront place dans nos rangs, tous les athlètes de l'esprit. *Surtout nous appelons ceux qui dans les formes les plus affranchies du christianisme font le lien des uns et des autres.* Je ne propose ni un système ni un dogme. Ce que je demande, c'est un acte, c'est une œuvre de vie, une alliance entre tous les esprits libres de la terre, pour l'affranchir en commun de l'esprit qui la possède et qui la stérilise.

« Alliance très possible que la force des choses produit, qui seule peut amener un dénoûment à tant de paroles, de discussions où le XIXe siècle court risque de s'user, sans honneur, sans profit, sans réaliser même une seule de ses idées.

« Pour moi, je crois que, malgré beaucoup de fautes, il n'est pas encore trop tard pour couronner cette fin de siècle par quelque grand et mémorable changement dont la postérité garderait la mémoire. Voilà pourquoi j'appelle tout ce qui a un esprit de vie, d'examen ; tous ceux qui veulent que les paroles laissent une trace dans les choses ; tous ceux qui cherchent dans les discussions un dénoûment pratique ; tous ceux qui veulent, non pas seulement médire du moyen âge, mais en sortir et l'abolir ; tous ceux qui, à un degré quelconque, ont fait entrer l'esprit moderne dans le monde chrétien. Hérésies nationales, religions modernes, sectes, croyances affranchies, écoles de libres penseurs, systèmes, philosophies, tout ce qui vit, tout ce qui respire doit entrer dans ce grand et suprême effort contre la mort qui jette déjà son ombre sur nous.

« Si le XVIe siècle a arraché la moitié de l'Europe aux chaînes de la papauté, est-ce trop exiger du dix-neuvième qu'il achève l'œuvre à moitié consommée. Est-ce trop demander de sa résolution, de sa force, ou de sa maturité?

« Encore une fois, je ne réclame pas la succession du catholicisme pour une formule, pour une théorie, pour une secte en particulier. Je réclame cette succession pour toutes les idées qui ont sauvé une parcelle de la liberté humaine ; c'est-à-dire que je demande, pour héritier, l'esprit humain tel qu'il a pu se développer dans le monde moderne, avec ses croyances, ses aspirations, sa philosophie, ses instincts nouveaux.

« Liberté pour tous, expansion de toutes les énergies de l'âme et de l'esprit, en dehors de l'Eglise despotique et serve.

« Si vous repoussez ces larges issues, que la force des choses a ouvertes elle-même aux peuples modernes, pour sortir de l'antiquité et du moyen âge, il faudrait donc se contenter de la philosophie? Déjà vous excluez Rousseau ; il n'est pas, pensez-vous, assez « avancé » pour les adorateurs de de saint Janvier et de la Robe de Tréves ! Un autre prétendra que votre système à son tour est aussi trop circonspect. Jusqu'à ce que vous ayez trouvé l'impossible, c'est-à-dire la formule philosophique qui dans le même temps convienne également à tous les esprits, à tous les lieux, à tous les peuples, voilà l'ancienne servitude établie sans contestation sur la terre.

« Ce qui nous aveugle, encore un coup, c'est que nous nous représentons toujours l'avenir sous la forme d'une unité, dans laquelle nous n'acceptons que notre secte, ou notre formule. Même en rejetant le passé, nous travaillons à le faire renaître. A une Eglise universelle, nous autres catholiques, nous cherchons toujours, pour héritier une autre Eglise universelle ; c'est en cela que nous nous abusons.

« La centralisation religieuse, à laquelle nous voulons échapper, ne renaîtra pas, si tant est que nous établissions la liberté. Tout au contraire, la vieille Eglise, unité aveugle, inorganique, inférieure, chaos ténébreux, ira de plus en plus en se partageant pour faire place à la variété de la vie. Commme du sein de la nature inorganique sont sortis des centres de vie organisée, de même du fond aveugle de l'Eglise immobile, sortiront de plus en plus des individualités, des personnalités, qui auront, chacun, leur intuition propre, soit dans la religion, soit dans la philosophie. Déjà le siècle n'est plus le disciple d'un seul livre, *homo unius libri*. Il le deviendra de moins en moins. S'il est vrai que tout homme est appelé à devenir son prêtre, il l'est ainsi que tout homme doit devenir son philosophe ; ce qui n'empêche pas qu'il y aura encore des sectes, des croyances générales, des écoles diverses de philosophie, des maîtres et des disciples.

« Ouvrez donc les portes, à deux battants, à tout ce qui renferme un élément de liberté, une étincelle de vie, de dignité ; ouvrez-les toutes grandes ; il y faut faire passer un monde. »

EDGAR QUINET.



PROCÉDÉ DE MM. LES Dr⁸ LUYS ET DAVID

Mercure de France, octobre 1897.

La *Revue Spirite* publie les rapports présentés à la Société de Biologie par M. David, sous-directeur aux teintureries des Gobelins, et le Dr Luys, récemment décédé, sur la photographie des étincelles électriques dérivant soit de l'électricité dynamique (Bobine de Ruhmkorff), soit de l'électricité statique (Machine de Wimshurst), et sur l'enregistrement photographique des effluves qui se dégagenl des extrémités des doigts,du fond de l'œil et de l'appareil auditif de l'être vivant, à l'état physiologique et à l'état pathologique.

Les photographies obtenues montrent :

1° Que l'électricité et la force vitale ou neurique ne sont pas une seule et même chose ;

2° Que les étincelles électriques et les effluves vitaux émis par les pôles positifs des machines ou du corps humain diffèrent des étincelles et des effluves émis par les pôles opposés.

Le procédé de MM. Luys et David permet, en outre, de constater que le dégagement de la force vitale varie « suivant les âges, les sexes, les différentes phases de la journée » et aussi suivant les émotions de l'état pathologique de l'individu. Les morts et les personnes affectées d'anesthésie bilatérale ne donnent pas d'effluves. Par contre, à l'état léthargique, l'émission des effluves est plus intense.

D'après M. Leymarie, M. David aurait photographié ou plutôt graphié (1) les effluves dégagés par de l'essence de serpolet enfermée dans un tube scellé au chalumeau.

Ces expériences corroborent celles de nombreux expérimentateurs, depuis Mesmer jusqu'à Reichenbach et le colonel de Rochas. Ces expérimentateurs se servaient de sensitifs au lieu de plaques photographiques.

Les sensitifs mis à l'état de somnanbulisme magnétique, ou placés dans une chambre absolument noire, voient les aimants, les cristaux, les plantes les animanx et les hommes émettre les effluves de couleur différente suivant la partie ou le côté de l'objet, de l'animal ou de l'homme qu'ils regardent. Ainsi le côté gauche de l'homme apparaît bleu, le côté droit rouge et la partie médiane jaune. « En cas de maladies les couleurs sont altérées, parfois même complètement modifiées.

(1) Je dis *graphié*, parce que la lumière n'intervient pas dans la production du phénomène.

» Exemple : Dans la paralysie générale, le jaune domine sur la face, empiétant sur les deux autres nuances.

» Dans l'hystérie, le rouge se mêle au bleu pour faire une tache violette sur la face. »

— Le *Congrès de l'Humanité*, dont j'ai déjà parlé (*Mercure* de juillet), s'annonce comme très réalisable. Il y a plus d'hommes qu'on ne croirait qui aspirent à la Paix intellectuelle, religieuse, sociale et internationale. Tous les jours de nouvelles adhésions parviennent à Amo, — le promoteur du Congrès — de tous les points de l'Europe.

Cependant nombre d'intellectuels sont hostiles au Congrés. Pourquoi ? Parce qu'ils accordent trop d'importance aux formes (religions, sectes, sociétés, partis, systèmes, opinions). Ils craignent sans doute que l'une des formes — l'emportant sur les autres — ne les absorbe toutes ou ne prenne tout au moins un trop grand ascendant sur les esprits. Crainte vaine. La seule puissance qui peut réunir les hommes, c'est l'Amour. Or « l'Amour, écrit Guymiot dans la *Paix Universelle*, c'est la vie ; c'est le donneur d'existence. Les formes de l'existence ne sont que postérieures à l'Amour.

« La forme, c'est la différenciation ; là où il n'y a pas de formes, il n'y a pas d'êtres distincts, partant pas d'opposition, pas de rivalité, pas d'inimitiés, pas de haine. La forme sépare, et c'est elle qui engendre la Haine au sens général.

« Les formes flottent dans le non différencié ; elles n'existent, elles ne vivent que par l'amour enclos en elles ; sans la vie, elles seraient des coques vides, d'inertes détritus, voguant vers les grèves de la perdition. »

Donc aucune forme ne peut rien contre la vie, contre l'Amour.....

CENTRE DE L'UNION SPIRITE DE PROPAGANDE AU BRÉSIL

Nous trouvons dans la *Revista spirita do Brazil*, organe du *Centre de l'Union spirite et académie Dieu-christ-charité*, un article, dans lequel, ce centre d'Union salue toutes les sociétés sœurs répandues sur la terre, aussi toute la presse qui défend notre cause, pour apprendre à connaître scientifiquement Dieu, en Esprit et en vérité.

Il demande que toutes les sociétés établissent et maintiennent des relations par voie postale ou par voie médianimique, pour progresser simultanément en s'aidant, en se contrôlant les uns les autres pour se modifier utilement, avec sagesse.

Ce centre demande à échanger son journal avec toutes les publications, à recevoir les œuvres dont elle rendra compte, à son adresse : rua Silva Jardim, n° 9, à *Rio de Janeiro*. Ils se fait gratuitement l'agent de toutes publications spirites.

Fondé en 1881, le Centre de propagation se compose de trois membres de chaque sociétés ou groupes du Brésil; il nomme un conseil de trois membres qui réside à Rio Janeiro, lequel réunit un Congrès permanent pour élucider tous les points qui concernent la Direction de la doctrine. Le 28 août 1898, ce Congrès aura lieu extraordinairement, toutes les sociétés de notre terre sont conviées à y prendre part, il donnera huit jours consécutifs et recevra tous les délégués.

Le Centre rappelle les excellents résultats des congrès spirites : de Barcelonne 1888; de Paris 1889; de Madrid 1892, qui ont préparé le Congrès futur de 1900.

Le 17 juillet 1897, le Gouvernement du Brésil a concédé 50 p. 100 de réduction, pour toute personne qui se rendra au Congrès de Rio-de-Janeiro le 28 août 1898, soit par mer ou par terre ; nos vœux fraternels à nos F. du Brésil.

P.-G. LEYMARIE.

NÉCROLOGIE

M. le comte Ernest Balbiani, notre frère en la cause spirite, est décédé à Granville, le 25 septembre dernier; Mme Balbiani recommande son mari aux bonnes prières des partisans du spiritisme dont il fut un fidèle et actif propagateur.

Paix à cet homme de bonne volonté, sympathie a Mme la comtesse Balbiani, cette fidèle d'Allan Kardec.

Mme Marie Louise Lepontois, est morte à Paris, à 42 ans, le 27 septembre ; elle partageait nos croyances comme son mari et ses enfants.

M. et Mme Lepontois, son beau-père et sa belle-mère, furent des spirites de la première heure, ils avaient fondé un groupe à Lorient; tous les deux sont décédés à un âge très avancé, en octogénaires fidèles à nos doctrines. Nous présentons notre meilleur souvenir à M. Michel Lepontois et à sa famille.

M. Charles Raynaud, ancien sociétaire, en 1858, de la Société présidée par Allan Kardec, et grandement estimé par le Maître, est décédé à Guéret, à l'âge de 82 ans; il laisse sa vénérable veuve, spirite convaincue aussi, âgée de 84 ans, et aveugle !

Charles Raynaud fut le modèle des honnêtes gens ; il avait un cœur d'or

et toujours des paroles de concorde et d'amour. Nous l'avons intimement connu à Paris, ce très brave homme.

A lui, à sa veuve, le respectueux souvenir.

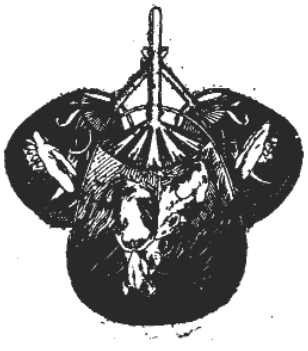
M. Badour, médecin chef du Val-de-Grâce, est décédé à Palaiseau, à l'âge de 64 ans ; nous reproduirons le discours du général-inspecteur Dujardin-Beaumetz, si remarquable dans le fond et dans la forme, et d'autres paroles qui honorent le très bon, brave et savant docteur Badour, spiritualiste éclairé. M. P.-G. Leymarie a parlé au nom de la famille.

DIEU LE VEUT !

En avant ! Dieu le veut ! c'était le cri de guerre
De nos aïeux luttant pour un divin tombeau;
Faisons le cri du jour de ce cri de naguère,
Et d'une foi nouvelle agitons le flambeau.
Non de la foi d'enfant d'un peuple qui bégaie
Et s'avance à tâtons sans entendre et sans voir,
Mais de la foi qui marche en élaguant l'ivraie
Du jardin immortel de l'auguste Savoir.

En vain les courtisans de l'aveugle matière,
Narguant nos pas hardis, nous assènent des coups,
Marchons toujours quand même et sans voir en arrière,
Répondons par des faits aux faits de ces grands fous.
Car il viendra le temps où, vaincus par leur nombre,
Les savants obstinés à nier le soleil
Iront à la lumière ou râleront dans l'ombre,
Déconcertés au jour du macabre réveil.

Octobre 1897. JULIEN LARROCHE.



CONFÉRENCES THÉOSOPHIQUES

Une série de conférences théosophiques aura lieu le premier dimanche de chacun des mois de novembre à avril, inclus, à 2 heures et demie de l'après-midi, rue des Mathurins, 36, sous la présidence du directeur du Lotus Bleu. Entrée libre.

Les principaux sujets traités seront, au cours de ces six conférences, une Esquisse générale de la théosophie, les habitants du second et troisième plan, la mort et l'au-delà, la loi de causalité et la réincarnation, les divers corps compris dans le périsprit, etc.

Le commandant D. A. Courmes qui nous communique cette note, ajoute que les spirites pourront d'autant mieux assister à ces conférences que la théosophie peut, suivant lui, être considérée comme le ferfectionnement et le développement du spiritisme.

Nous ne partageons naturellement pas tout à fait cette opinion, mais nous ne faisons aucune difficulté d'accueillir cette communication, d'abord, parce que les spirites éclairés et vraiment épris de lumière ne redoutent nullement d'entendre développer des théories différentes des leurs, quittes à les passer au crible de leur raison ; ensuite, parce que le commandant Courmes a longtemps été des nôtres, qu'aucune parole discourtoise contre le spiritisme ne saurait sortir de sa bouche, et, enfin, qu'il a droit aux sympathies de tous les spirites pour avoir, pendant la commune, en 1871, avec les marins qu'il commandait, sauvé de l'incendie la Librairie spirite, au n° 7 de la rue de Lille, et aussi, le buste du maître Allan Kardec, aux abords du Père Lachaise.

SIGNE DES TEMPS

Un prêtre journaliste, l'abbé Victor Charbonnel, qui fut le passionné promoteur d'un congrès des religions en 1900, vient de jeter la soutane aux orties. Voici la curieuse lettre qu'il a adressée à l'archevêque de Paris :

« Paris, 14 octobre 1897.

« Eminence,

« J'avais voulu, en donnant ma vie à l'Eglise dans l'ardente sincérité de ma jeunesse, donner ma vie à Dieu.

« De longues et tristes épreuves m'ont réduit à cette conviction décevante que servir l'Eglise ou les hommes qui parmi nous prétendent la gouverner, ce n'est point servir Dieu.

« Désormais je ne puis, sans que s'élève en moi un trop douloureux reproche, garder des apparences de solidarité avec une organisation ecclésiastique, qui fait de la religion une habileté administrative, une force dominatrice, un moyen d'oppression intellectuelle et sociale, un système d'intolérance, et non pas une prière, une élévation du cœur, une recherche de l'idéal divin, un soutien moral, un principe d'amour et de fraternité, enfin une politique misérablement humaine, et non plus une foi.

» Dans la libre loyauté de ma conscience et pour la paix de mon âme, je crois devoir vous déclarer, Eminence, que je ne suis plus du clergé, que je ne suis plus de l'Eglise.

« Daignez bien agréer, etc.

« Victor CHARBONNEL. »

DÉCOUVERTE DE LA POLARITÉ HUMAINE (1)

Ce travail, résumé de milliers d'expériences poursuivies avec le plus grand soin, donne l'explication, vainement attendue jusqu'alors, des effets physiologiques et thérapeutiques obtenus en dehors de toute suggestion, par certaines applications manuelles faites le plus souvent au hasard. Il est comme l'introduction à une synthèse du magnétisme, qui, après avoir établi la réalité de l'influence qu'exerce sur la sensibilité, la contractibilité, la température et la circulation d'un grand nombre d'individus, le rayonnement de tous les corps et celui de l'organisme humain en particulier, expliquera cette action scientifiquement et fera du magnétisme bien compris, et enfin débarrassé de toutes ses obscurités et inutilités, un agent thérapeutique sérieux.

LES COURANTS DE LA POLARITÉ

Cet ouvrage est le complément de la *Découverte de la polarité humaine*; il en est la suite nécessaire. Du moment, en effet, que la polarité humaine est un fait réel, que le buste et les membres de l'homme se comportent à l'égard des sensitifs comme les pôles d'un aimant, l'un des côtés ayant un rayonnement positif et l'autre un rayonnement négatif, on était en droit de penser qu'ils étaient le siège d'un courant allant du côté positif au côté négatif. Mais il fallait le démontrer. C'est ce qu'ont fait les auteurs de la manière la plus nette et la plus convaincante. Ils ont pu ainsi donner l'explication rationnelle des effets manifestement contraires provoqués par certaines applications manuelles en apparences semblables, nous voulons dire en même position polaire.

Mais comment la même position polaire peut-elle provoquer des phénomènes inverses (tantôt la contracture, tantôt la résolution musculaire, tantôt l'anesthésie, tantôt l'hyperesthésie, soit encore le sommeil hypnotique et le réveil). Cela arrive parce que l'application est faite, dans ces cas, longitudinalement et non perpendiculairement à l'axe du tronc ou des membres et que, dans l'application longitudinale, le courant de l'aimant ou de la main de l'expérimentateur peut être ou de même sens que celui de la région du sujet qui reçoit l'application, ou de sens inverse, suivant que l'extrémité des doigts ou l'ouverture de l'aimant recourbé regarde la partie supérieure ou la partie inférieure du membre du buste du sujet.

Or, quelle que soit la position polaire, le courant du sens inverse contracture, anesthésie, décongestionne, endort, et le courant de même sens décontracture, hypéresthésie congestionne, réveille.

Le magnétiseur qui sera bien pénétré de ces données, saura toujours ce qu'il fait; il agira à coup sûr, provoquant à volonté le sommeil ou le réveil, l'augmentation de la contractibilité musculaire, ou la détente des muscles, la diminution ou l'exagération de la sensibilité, la congestion ou l'hyperthémie, sans avoir à faire intervenir la volonté, c'est-à-dire à recourir à la suggestion mentale qui oblige l'opérateur à une grande dépense de force faite le plus souvent sans aucune utilité.

Dans la revue prochaine, nous donnerons le compte-rendu d'un roman ésotérique : L'*Envoûtement*, avec préface, notes et postface, par M. J. Marcus de Vèze; l'auteur

(1) Prix :

est Mme Ernest Bosc, 3 fr. 50 ; puis, celui de *Sciences occultes et physiologie psychique*, par le Dr Edmond Dupouy, 4 fr.

Ces deux ouvrages viennent de paraître, ils méritent bien l'attention des chercheurs.

A paru en langue brésilienne : *Goyania*, poème épique, par M. Manuel L. de Carvalho Ramos ; nous tenons un exemplaire à la disposition d'un confrère qui pourrait, connaissant le portugais, analyser les poésies du poète de Goyaz, Brésil.

Vient de paraître : *Les idées saugrenues d'une vieille tête*, par Paul Grendel qui, d'une plume alerte et spirituelle cingle les travers de cette fin de siècle. Dans une action vivement menée se meuvent des personnages bien vivants et amusants. Nicaise, Javotte. M. et Mme Baillardise servent de cible à l'oncle Brutus qui fustige avec une véhémente indignation le cléricalisme actuel en présentant le spiritisme comme la plus haute expression de la philosophie et de la morale.

L'auteur bien connu déjà, a fait paraître des œuvres de combat fort appréciées, *Elfa*, *Blidie*, *La famille Desquiens*, *Une heure doubli*, *Esprit ancien*, *Esprit nouveau*, et des livres destinés aux enfants.

Nous entendons souvent regretter le prix relativement élevé des ouvrages traitant du spiritisme, un de nos romanciers qui lutte depuis longtemps pour la bonne cause Paul Grendel vient de faire paraître dans la bibliothèque Guyot à 0 fr. 20.

Deux ouvrages : *Le roman d'une fille du peuple*, et *Le roman d'une libre penseuse*, qui résument sous une forme intéressante les préceptes du spiritisme.

A notre époque ou la littérature est souvent vaine, creuse ou obscène. C'est une bonne fortune de pouvoir préconiser des ouvrages instructifs, moraux et amusants et accessibles aux plus modestes budgets.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). — Suite du Médium D. Home, sa vie et son caractère, par L. GARDY. — Les deux Abraham, par V. TOURNIER. — Congrès de neurologie, de psychiâtrie et d'hypnologie à Bruxelles (Indépendance belge). — Apparition d'un fantôme (Archives russes). — Une apparition remarquable (Light). — Les orateurs et les acteurs hantés, par le Dr DE NEUVILLE. — La guérison par l'hypnotisme à Lens (*Le Soir*).

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — La libre pensée, par B. MARTIN. — Comment on peut devenir médium, par J. F. — Médiumnité guérissante, communication de l'abbé Vianey (curé d'Ars). — Les hallucinés, Le portrait, par TONY D'ULMÈS.

La vie d'outre-tombe (Charleroi), suite de l'histoire de Katie-King par Mme B. DE LAVERSAY. — Compte rendu des séances de la Fédération des groupes spirites, communication sur l'utilité de la souffrance, par XAVIER, une autre de l'esprit Savonarole. — Communication de l'esprit Xavier Mouls. — Curieux cas de guérison à l'hôpital de Lens (le *Petit Journal*). — Une curieuse séance de médiumnité en 1828, article de la Revue de Paris de cette époque intitulé : *Un possédien*, par O. HENRION. — LA RÉDACTION DE CETTE REVUE SI UTILE POUR LA RÉGION DE CHARLEROI FAIT UN APPEL A TOUS NOS FRÈRES SPIRITES ET LES PRIE DE BIEN VOULOIR LEUR VENIR EN AIDE.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Scepticisme, par A. LA BEAUCIE. — A Tilly, par C. DE BOISGÉRARD. — Commentaires, par A L. B. — Paroles oubliées du Curé Jallet. — Les congrès de la paix, par E. DELABRAYE. — Le vieillard à l'hirondelle.

La Paix universelle (Lyon). — Conférences de M. Léon Denis à Lyon, sur le spiritisme expérimental et le problème de la vie future. — Le Congrès de l'humanité, Fraternité universelle. — Cours de magnétisme, par M. BOUVIER. — Le mouvement spiritualiste, par JOANNY BRICAUD. — A propos d'Amo, par MARIUS DECRESPE. — Une lettre du général Fix, et une de M. Christophe, de Reims, à propos de l'article de M. Muscadel de Massue. — L'Aurore, poésie de Mme O. de Bezobrazow.

La Curiosité (Nice, 46, rue de France). — Causerie métaphysique, par C. MORWAN. — Très bon article de M. A. B. au sujet du Féminisme en réponse à la demande d'une dame russe, à lire par toutes les personnes qui s'intéressent à cette question de plus en plus à l'ordre du jour. — Les Mahatmas du Tibet, par E. B. — La dentellière du Puy (*suite*). M. A. B. — Transmutation des métaux à New-York. — Conférence du professeur Lodge.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la doctrine spirite, par G. DELANNE. — Jeanne d'Arc et l'Eglise, par BECKER. — Alfred de Musset, médium, par TONCPH. — Nouvelle maison hantée, par L. FRESNE. — Cœur et cerveau, par M. DECRESPE. — Socialisme et spiritisme, article de M. L. Denis, publié dans *La Tribune psychique*. — La morale de Christ basée sur sa résurrection, par le général FIX. — Manifestations spirites d'Agen, par BEAUBIAL. — Le Dr Lokart Robertson et le spiritisme par ROBERT COOPER.

Le Progrès spirite (Paris). La souffrance humaine et le spiritisme. Pensées d'automne, par LAURENT DE FAGET. — Extraits de la *Genèse* et de *l'Evangile* d'ALLAN KARDEC. — L'Epinette d'Henry III extrait de la *Revue Spirite* (1866). — Les cultes exotiques par JEAN FROLLO, extrait du *Petit Parisien*. — Une nouvelle maison hantée (*La Patrie*). — Communication de l'esprit de vérité.

La Lumière (Paris-Auteuil). — Le cerveau et l'âme, par le Dr LUX. — Hystérie et hypnose par le Dr THOMAS. — Quelques mots sur le système de M. Van der Naillen, par PAUL CHRISTIAN. — Revue universelle, par le Dr LUX.

L'Echo du merveilleux (Paris). — Suite d'études de chiromancie, par Mme DE THÉBES. — Etudes sur les songes (*Suite*), par G. MALET. — Aux champs Lepetit, par le Marquis DE L. — La quinzaine à Tilly. — Chez la voyante, par GASTON MÉRY. — La maison hantée de Bougeron (Saône-et-Loire), par MM. Rubat de Mérac et ANDRÉ BESSON. — La stigmatisée d'Inzenzac à Lourdes. — Hallucinations collectives, par G. MÉRY. — La possédée de Pellevoisin, par le chanoine BRETTES.

Reçu les 3 premiers numéros de la *Renaissance morale*, journal des Esprits, paraissant tous les samedis à Choisy-le-Roi ; distribution gratuite. Cette petite petite feuille ne renferme que d'excellents enseignements et ses articles ont pour titre pour ces trois numéros : de l'Etude de Dieu par la famille ; de l'Etude du Bien, du Mal et du Bonheur.

Journal du magnétisme (Paris). — Article nécrologique du Dr Luys. — École pratique de magnétisme et de massage, réouverture des cours. — Conseils pratiques, par H. Durville. — Le massage et le magnétisme menacés par les médecins, procès Monroux à Angers. — Action mécanique de l'agent magnétique de Reichenbach.

Reçu le premier numéro d'une nouvelle revue magnétique spirite et littéraire nommée *Civot*, publiée à Sliven, Bulgarie, en langue bulgare; nous souhaitons la bienvenue à ce nouvel organe et qu'il puisse répandre la lumière autour de lui.

A lire dans la revue de *La France moderne* (Paris). — Les vierges miraculeuses, par Ismala.

Dans la *Revue des Revues* (Paris). — La littérature au Soudan, article très intéressant de Léo Claretie qui nous donne sur les mœurs des Soudanais des aperçus dont nous sommes loin de nous douter.

La Plume libre (Lyon). — Cette revue donne toujours, outre sa partie littéraire, des renseignements très utiles surtout pour l'agriculture : lire dans le dernier numéro : Bizarreries, de Paul Rousseau et la Corailleuse, nouvelle de Mimo.

L'Humanité intégrale (Paris). — Mort de Marius George. — Phalanges internationales d'harmonie intellectuelle, par Eugénie Potonié-Pierre. — La vie et les mondes, par Marius George. — Le dualisme de N. Alhaiza, par S. Dismier. — Le Congrès féministe de Bruxelles, par E. Potonié-Pierre.

Le Lotus bleu (Paris). — Le Dévachan, par Laedbeater. — Quelques réflexions sur les principes de la philosophie chinoise, par Aniképa. — Commentaires sur la Lumière du sentier. — Vouloir, par E. Syffert. — Explication des phénomènes hypnotiques et magnétiques par la théosophie, par le Dr Th. Pascal. — Variétés occultes, par H. Olcott. — Demandes et réponses. — Echos du monde théosophique. — Doctrine secrète (évolution cosmique, suite), par H.-P. Blavatsky.

Il Vessillo spiritista. — La doctrine spirite et ses adversaires actuels et à venir, par E. Volpi. — Union Kardecienne, par E. Volpi. — Les forces connues, par Camille Flammarion. — Un messager invisible, par V. Paganini. — L'église catholique et Giovanna d'Arco, par E. Volpi. — Séance expérimentale à Pise, par E. Mainardi. — Polémique, par E. Volpi. — La sonnate du diable, par E. Generini. — Emmanuel Swedenborg. — Une séance de matérialisation. — Preuve d'identité spirite, par G. de Capua. — La plénitude. — Communication. — Appel et prière. — Nécrologie. — Bibliographie.

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — La pastorale sur l'anarchisme, par Cosme Marino. — Section philosophique : Conférence donnée à la Constancia par Mlle Mathilde Puyol. — Notables expériences du colonel de Rochas sur le périsprit, traduit du *Lotus Bleu*, par C. Marino. — Collaboration : Vous n'êtes pas seuls (poésie), par Mlle Amalia Domingo y Soler. — Messages d'outre-tombe : Les médiums et la faculté médianimique, traduit de l'anglais, par Mlle Ervine von Lilienthal. — Bulletin de la semaine.

La Revelacion. — Alicante, le 25 septembre 1897. — Section doctrinale : Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Préexistence et persistance éternelle de l'esprit. — Section philosophique : Encore sur la prière. — Section de critique religieuse : « Les nuits alicantines. — Maximes et pensées. — Section scientifique : Sujet d'étude, par Joseph de Krronhelm. — Divers. — Nécrologie. — Bibliographie. — Chronique. — Feuilleton : Le théâtre spirite, Ailes et chaînes, par Miguel Gineno Eito.

Revista Espiritista de la Habana : Inspirations. — Contribution au spiritisme progressif. — Centre d'études psychologiques « la réincarnation. » — Séances de psychographie. Médium Lucia, preguntas y respuestas. — Les cellules cérébrales. — Dangers que courent les médiums. — Amour et pardon. — Lettre à ma fille. — Magie. — Les secrets d'Hermès. — La morale comme science. — Déclarations sur les phénomènes spirites. — Echos de toutes parts.

Revista di studi psichici (Padoue et Milan). — Rapport sur les phénomènes psychiques de Corbebassi, par le Dr Ermacora. — Expériences avec Eusapia Paladino à Choisy-Yvrac, par le colonel de Rochas. — Cas de prémonition. — De la possibilité d'une théorie rationnelle de la prémonition, par le Dr Ermacora. — Revue des périodiques et variétés. — Etude du Prof. Barrett sur la baguette divinatoire. — L'astrologie. — Informations : L'espace à trois dimensions et les phénomènes psychiques.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître un livre remarquable sous une forme nouvelle et séduisante, une thèse vieille comme le monde. Le Congrès de l'humanité, est un recueil d'études et d'articles signés *Amo*, groupés et annotés, avec préface et conclusion par *Marius Decrespe* Avec une conviction, un enthousiasme rares, les auteurs, s'appuyant exclusivement sur des faits acquis et universellement connus, démontrent la nécessité pour tous les hommes de se solidariser consciemment ; ils mettent en avant l'idée grandiose d'un Congrès réunissant, pendant l'Exposition universelle de Paris, en 1900, des représentants de toutes les philosophies, de toutes les écoles d'art et de littérature, de tous les systèmes scientifiques et religieux, de tous les groupements politiques et sociaux qui, dans un magnifique élan d'altruisme, proclameraient solennement le grand principe de l'Unité humaine, au-dessus et au-delà de toutes les divergences relatives, de tous les particularismes transitoires. On ne peut qu'applaudir à cette tentative française d'une manifestation inouie dans les annales de l'Humanité, et qui réussira à coup sûr il est impossible d'en douter dès qu'on a lu le livre d'Amo et de Marius Decrespe ; de nombreux adhérents, tant en France qu'à l'étranger, consacrent leur influence et leur dévouement à la réussite du Congrès. — Prix : 3 fr. 50.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 39e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 31e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..
Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album..... 2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec..... 3 fr. 50
Tableau-gravure du Médium Fabre..... 5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun..... 1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes..... 8 fr.
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou..... 6 fr. »

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow.. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Moniteur spirite et magnétique, bimensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.— 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai ; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Mannel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle. rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 1, rue Oberkampf. Paris.— 5 fr. par an.— Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 : chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. Stead, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell, éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea nº 3. — 8 fr. par an (33e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Caderna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritistá, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle ; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle. Bailen, 59,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrió de Dnª Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, nº 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 25 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 85, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. Pacheco Sacarbras, Roumalda, nº 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, nº 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein «Sphinx»), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : mensuel. — 1 fr. 50 le nº.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Dr Cyriax, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4º, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.